

Légerin

Insister sur l'humanité c'est insister sur le socialisme



QU'EST-CE QUE LE SOCIALISME?



NUMÉRO 18
DÉCEMBRE 2025
JANVIER - FÉVRIER 2026

04 Jeunes Internationalistes en action

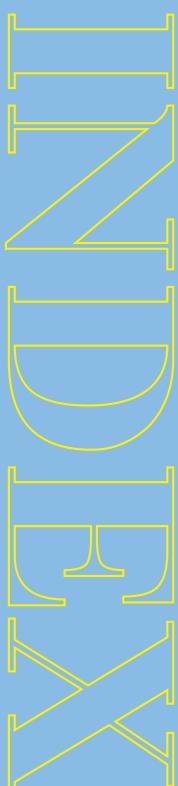
06 Femmes, Commune et le nouveau socialisme

10 Dossier : Socialisme?

11 La clé du socialisme démocratique réside dans la liberté des femmes

16 Voix internationales de jeunes

18 Poster



Les racines du Socialisme dans la culture de la mère 20

Regard sur le passé pour pouvoir construire notre futur 23

Mémorial de Şehîd Emine Erciyes 27

Une femme qui a grandi dans les montagnes du Zagros 30

Un Ouganda alternatif 32

Que s'est-il passé dans l'histoire ? 34

○ Nous remercions tout particulièrement les artistes qui nous ont autorisés à utiliser leurs œuvres dans ce numéro : Ayshe-Mira Yashin (@ayshemira sur Instagram, site web : www.ayshemira.com), Eric Andriantsialonina (@Dwa.Artist sur Instagram et Facebook). Merci aux artistes Selma Uhlisch, Siria et Ola pour leurs œuvres originales créées spécialement pour ce numéro.

Qui sommes nous? 35

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

Au moment où nous écrivons ces lignes, les jeunes se soulèvent partout dans le monde, du Népal au Pérou, en passant par l'Indonésie, les Philippines, Madagascar et le Maroc ! Les jeunes se soulèvent au nom de la génération Z, celles et ceux qui ont entre 15 et 30 ans. Pourquoi, il y a cinquante ans, le mouvement de 1968 a représenté une rupture historique ? C'était la première fois dans l'histoire que les jeunes se soulevaient en tant que jeunes, avec leur propre identité et leur propre conscience. Cette identité a uni et guidé les jeunes de tous horizons dans leur quête d'une vie libre. Une fois de plus, avec le mouvement de la Gen Z, les jeunes embrassent leur propre identité et la transforment en une force de lutte. D'un continent à l'autre, nous reconnaissions notre unité. Nous nous inspirons des insurgés au Népal et des résistantes à Madagascar. Nous partageons la douleur des difficultés, mais aussi les joies de la victoire !

Cependant, se soulever ne suffit pas. Après un jour, une semaine ou un mois de révolte, nous devons nous poser cette question : quelle est notre perspective ? Quel est notre objectif à long terme ? Dans quelle mesure sommes-nous capables d'aller au fond des problèmes pour les résoudre ? Que sommes-nous capables de changer de manière profonde et durable ? C'est dans cette discussion que nous voulons intervenir avec le sujet de ce magazine : qu'est-ce que le socialisme ?

Lorsque nous parlons de socialisme, nous pensons principalement à l'expérience du socialisme réel et à l'Union soviétique. Après l'effondrement de l'Union soviétique dans les années 1990, le système capitaliste a exploité les erreurs commises pendant l'expérience de l'URSS pour condamner les idées

socialistes en général. Le système a voulu saisir cette occasion pour éliminer complètement l'alternative et l'espoir que le camp socialiste représentait pour l'humanité. En réaction, il n'y a eu que peu d'autocritiques profondes au sein du mouvement socialiste dans son ensemble. Cette situation a empêché le développement d'une alternative socialiste concrète à la modernité capitaliste pour le 21ème siècle. Depuis les années 1990, le mouvement de libération guidé par Abdullah Öcalan a entrepris ce travail de critique et de reconstruction.

Sur la base du paradigme développé par Abdullah Öcalan, nous voulons se ré-approprier l'idée du socialisme et réexplorer notre histoire en tant qu'humanité. Qu'est-ce que la commune ? Comment les premières formes de domination se sont-elles développées sur la base de l'oppression des femmes ? Quelles formes de résistance les peuples ont-ils engagées à travers l'histoire ? Qu'est-ce qu'une personnalité socialiste ? Comment pouvons-nous intégrer le socialisme dans nos propres vies ?

Alors, après le soulèvement, que construirons-nous ? Nous espérons que ce numéro alimentera la réflexion dans le cadre du débat en cours sur tous les continents.

Rien ne peut arrêter la jeunesse unie !

MAGAZINE LÉGERÎN

ÉDITION
EDITORIAL

JEUNES INTERNATIONALISTES EN ACTION

PARTOUT DANS LE MONDE, LES JEUNES REPRENNENT L'INITIATIVE ! NOUS AVONS RASSEMBLÉ ICI QUELQUES-UNES DES ACTIONS QUI ONT EU LIEU EN AOÛT-SEPTEMBRE 2025.



NÉPAL

Les jeunes Népalaises et Népalais sont descendus dans la rue pour protester contre la corruption institutionnelle et la censure. Ce qui a commencé comme une manifestation pour la liberté d'expression a rapidement été repris par l'ensemble de la population, qui a exigé la responsabilité et la transparence du gouvernement afin de lutter contre la corruption et le népotisme.



FLOTILLE MONDIALE SUMUD

En solidarité avec la Palestine et contre l'inaction et la complicité des gouvernements occidentaux, plus de 500 militant/es de 44 pays ont décidé de se lancer dans une mission visant à briser le blocus maritime illégal d'Israël et à acheminer de l'aide humanitaire pour la population de Gaza.



KURDISTAN

Dans toutes les régions du Kurdistan, dans la diaspora et dans le monde entier, des jeunes se rassemblent pour lire le « Manifeste pour une société démocratique » publié depuis l'île-prison d'Imrali par Abdullah Öcalan au printemps 2025. Ici, un groupe de jeunes femmes dans la ville d'Alep (Syrie).



INDONÉSIE

Le peuple indonésien, mené par des organisations étudiantes, a manifesté son désaccord avec les avantages salariaux et immobiliers accordés aux fonctionnaires, qui représentaient près de dix fois le salaire minimum à Jakarta. La situation continue d'évoluer, parallèlement aux politiques autoritaires du gouvernement. Au moins 10 personnes ont été tuées et des milliers d'autres arrêtées depuis juin.

MAROC

Des collectifs décentralisés, tels que Moroccan Youth Voice et GenZ 212, mènent des manifestations contre l'inefficacité du gouvernement et sa politique en matière d'infrastructures. Alors que les systèmes éducatif et sanitaire marocains continuent de souffrir d'un manque de financement et de personnel, le gouvernement libéral dirigé par le milliardaire Aziz Akhannouch dépense des milliards dans des stades et des infrastructures non essentielles. Les manifestations ont commencé à la suite de l'indignation suscitée par la mort de neuf femmes enceintes dans un hôpital public le 25 septembre.



MADAGASCAR

À partir du 25 septembre, inspiré par ses camarades du Népal et du Sri Lanka, le groupe Gen Z Madagascar a commencé à manifester contre les coupures d'électricité et d'eau, mais ces protestations se sont rapidement transformées en un mouvement populaire national contre le président Rajoelina et la corruption systémique. Au moment où nous écrivons ces lignes, des soldats se sont joints aux manifestants, refusant d'obéir aux ordres de tirer sur leurs frères et sœurs. Le président a pris la fuite.

Si vous souhaitez que nous parlions de vos actions dans le prochain numéro, envoyez-nous un courriel à legerinkovar@protonmail.com avec des photos et des informations à ce sujet. Les jeunes du monde entier s'organisent et agissent, rejoignez-les !

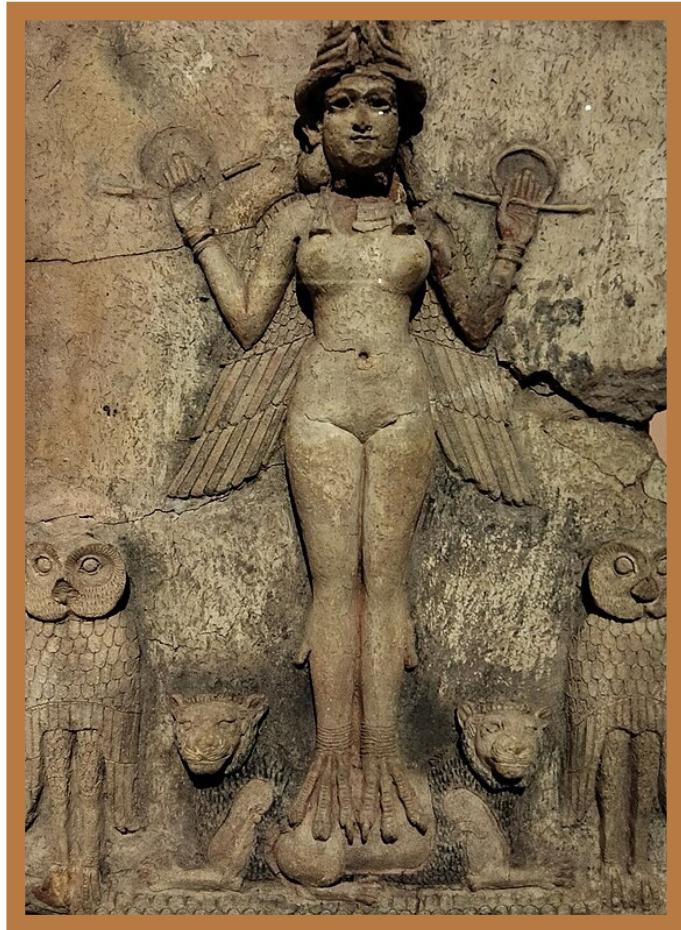
FEMMES, COMMUNE ET LE NOUVEAU SOCIALISME

Abdullah Öcalan
Printemps 2025

Le texte qui suit est une compilation d'extraits des perspectives d'Abdullah Öcalan, rédigées pour le 12e congrès du PKK, qui s'est tenu du 5 au 7 mai 2025 dans les montagnes libres du Kurdistan. Ces perspectives constituent l'introduction du « Manifeste pour une société démocratique », qui sera bientôt rendu public et qui développe les thèmes abordés ici.

La femme cueille des plantes, l'homme chasse - il tue des êtres vivants. La guerre est le meurtre d'êtres vivants. Tuer des animaux est un meurtre. La femme construit la vie sociale à partir de graines de plantes, c'est une chose tout à fait différente de l'homme qui se renforce en tuant. Je m'étendrais davantage sur ce point. L'un a donné naissance à la civilisation actuelle fondée sur les massacres ; l'autre tente, aujourd'hui encore, de maintenir la société en vie. Par conséquent, la culture de garder la société vivante repose sur une sociologie qui se développe autour des femmes. Une société centrée sur la guerre, c'est-à-dire sur le pillage, est une société dominée par les hommes. Son fonctionnement est de capter la plus-value. Marx lie cela à la formation des classes, mais ce n'est même pas nécessaire. Dans une société matricentrale et basée sur les plantes, dès que la possibilité d'une plus-value commence à émerger et qu'une augmentation de l'alimentation apparaît, l'homme s'y intéresse. Il chasse les animaux, certes, mais il s'empare aussi de la nourriture récoltée par la femme. Il prend la nourriture et prend aussi la femme. Il fait d'une pierre deux coups, et c'est comme ça que l'histoire commence.

Oui, la femme a construit la société, et elle a fondé le foyer. La femme nourrit ses enfants. Il existe un clan de femmes, une société de femmes. Elle a atteint le statut de déesse et a gouverné l'humanité pendant 30 000 ans. Ensuite, l'homme chasseur crée un groupe spécial, une sorte de club de fraternité masculine. Un groupe de chasseurs est formé ; ils tuent d'abord les animaux et, s'ils réussissent, ils or-



Statue de Inanna

ganisent un festin. Mais ils s'aperçoivent que les femmes plantent du blé, de l'orge, des lentilles et, en créant des villages, développent la société que nous appelons néolithique. Elle construit des maisons. Elle le fait parce qu'elle nourrit et protège sa progéniture, a des sœurs comme tantes et des frères comme oncles. Il y a des enfants, c'est un clan. Elle produit, elle invente. Inanna dit à Enki : „Tu as volé des centaines de Me“. Cela signifie qu'il y a des centaines d'institutions artistiques créatives. Elle ajoute : „J'étais la créatrice de ces institutions, et maintenant tu en revendiques la propriété.“, ou encore „Vous dites que vous les avez créées, mais vous mentez.“, „Je les ai créées, vous vous en emparez.“ C'est l'expression mythologique. Je l'ai dite à ma manière et je l'ai développée davantage. C'est ainsi que j'ai analysé l'épopée de Gilgamesh, et son problème de fond : l'homme, s'appuyant sur ce club de

chasseurs, s'attaque à cette société centrée sur la femme. C'est là que le problème commence. Est-ce vrai ? Oui, c'est vrai, et nous voyons - en commençant par Riha (tr. Urfâ), que c'est très répandu. À travers l'institution du mariage, l'homme dominant tue tous les jours.

L'étape suivante est celle de la propriété. N'oublions pas que l'enfermement à la maison est une idéologie dangereuse, un problème profond. Comme je l'ai déjà dit, c'est là que les problèmes sociaux commencent vraiment. C'est la racine de l'émergence de la classe, de l'État. Et c'est l'homme qui orchestre tout cela. L'homme dirige la révolution aristocratique, la révolution bourgeoise – mais tout tourne autour de l'asservissement des femmes. Une fois l'État établi, il ne reste plus aucun pouvoir capable de restreindre l'homme. L'État exprime un pouvoir masculin illimité. L'homme en est marqué.

Si vous perdez votre liberté de pensée, vous périssez inévitablement. Par conséquent, notre nouvelle émergence - nouveau socialisme, nouvelle identité kurde, nouvelle liberté kurde - se développe sur cette base. Il s'agit d'une forte critique de la civilisation, de la modernité et de l'escravage des femmes, qui progresse considérablement en nous. Nous pouvons surmonter le problème au niveau individuel et progresser collectivement. Pour moi, c'est notre plus grande contribution au socialisme. Et ce n'est qu'une introduction au sujet de la „socialité des femmes et des questions qui s'y rapportent“.

LA DICHOTOMIE DE L'ÉTAT ET DE LA COMMUNE DANS LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE

Le matérialisme historique devrait remplacer le concept de lutte des classes par celui de „commune“. N'est-ce pas là non seulement une approche réaliste, mais aussi l'approche la plus saine du socialisme dans la sociologie, à travers la liberté de pensée et d'action ? Au lieu de définir le matérialisme historique et le socialisme à partir de la lutte des classes, je crois qu'il est plus juste de les fonder sur le dilemme entre l'État et la commune. Je trouve plus approprié de revisiter le marxisme et de le mettre en œuvre à travers ce concept. En d'autres termes, l'histoire n'est pas une histoire de lutte des classes, mais un conflit entre l'État et la commune. La théorie marxiste du conflit basé sur la division des classes est la principale raison de l'effondrement du socialisme réel. Elle n'a même pas besoin d'être critiquée. La cause principale réside dans sa tentative de construire une science sociale basée sur cette division des classes. Alors, que signifie le dilemme entre l'État et la commune pour remplacer cette division ? Il s'agit d'une observation très précieuse - bien connue, mais non systématisée. Ce que je fais ici, c'est une analyse systématique. Je veux reprendre le matérialisme historique dans ce cadre conceptuel. En outre, je cherche à ancrer le socialisme contemporain non pas dans une dictature du prolétariat, mais dans un ensemble de concepts qui organisent la relation entre l'État et la communalité. J'ai la forte impression que cela produira des résultats très constructifs et frappants.



Peinture trouvée sur un vase antique de l'époque romaine

Je me fonde sur l'idée que la société est essentiellement un phénomène communal. J'ai défini tout à l'heure le clan, qui est une forme de socialité. Qui dit socialité dit commune. Commune primitive signifie clan. Concrètement, en ce qui concerne le terme de commune, pour autant que nous le comprenions, il est nécessaire d'analyser l'essor culturel de la région mésopotamienne et les origines de la société sumérienne, c'est-à-dire les fondements sur lesquels sont apparus l'État, la cité, la propriété et la classe.

Mettre l'État en premier est exact, mais mettre la commune l'est tout autant. Où est donc la socialité ? La société est le fondement. Car jusqu'à environ 4000 ans avant notre ère, la forme dominante de développement social était le clan. On peut aussi l'appeler aşireti ou tribu¹. Un aşiret est en fait une union de communes. La tribu est une commune. La famille n'était pas encore complètement formée.

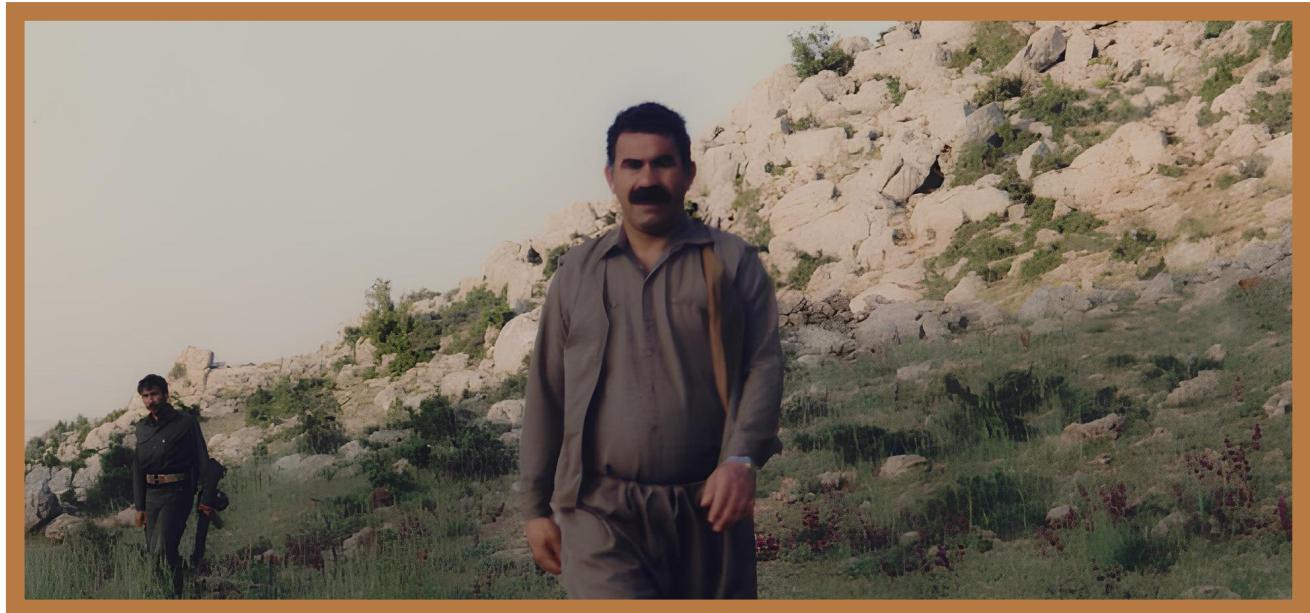
Le chef de la tribu crée l'État, et les membres de la tribu dont les intérêts sont lésés forment la commune. C'est très simple, je n'ai pas fait de grande découverte. Marx appelle cela une découverte scientifique, mais ce n'est que des histoires. La formation et le développement de la classe ouvrière n'a pas créé de merveilles ou de grandes sciences ; c'est une question simple. L'opresseur de la tribu (le chef de clan) devient l'État, le dirigeant. Les membres ordinaires continuent à faire partie de la commune - et plus tard de la famille. Ceux qui sont au sommet deviennent la dynastie d'État. Ceux d'en bas restent la tribu opprimée - et quand il y a un État, il y a une tribu opprimée. C'est ainsi que commence la division. L'affirmation du marxisme selon laquelle le prolétariat est né d'une telle façon ou s'est développé d'une telle autre manière me semble un peu forcée.

Le capitalisme est apparu comme une forme d'exploitation en même temps qu'il a développé son hégémonie, qui s'est imposée dans le monde entier. Ses racines remontent à la société sumérienne. C'est l'histoire de la formation de l'État - l'État esclavagiste, l'État féodal, l'État capitaliste. Mais nous ne devrions pas l'interpréter de manière aussi directe. La question importante est la suivante : où est la commune ?

Vers la fin de sa vie, Marx s'est concentré sur la Commune de Paris, où de nombreuses personnes qu'il connaissait sont mortes - quelque 17 000 communard/es auraient été tués. En leur mémoire, il réalise une évaluation de la Commune de Paris. Il abandonne le Capital parce que ses prévisions ont subi un coup dur. À mon avis, il a connu une rupture interne et s'est tourné vers l'idée de la commune. Il a utilisé le terme de commune plus que celui de classe. Kropotkine critique Lénine en disant „Ne détruisez pas les Soviets“ - les Soviets sont essentiellement des communes. Mais Lénine préférait l'État et, avec le programme NEP, Staline a poussé les choses à des extrêmes terrifiants.



Vénus Romaine / Statue d'Aphrodite



Abdullah Öcalan dans la plaine de la Bekaa

En fin de compte, je pense que cette distinction était effectivement valable historiquement : le matérialisme historique n'est pas une histoire de guerre de classes - ou plutôt, pas tout à fait une guerre - mais une histoire du dilemme entre la commune et l'État. Toute l'histoire se résume à cela, surtout l'histoire écrite. Elle a été établie à Sumer, et nous en vivons aujourd'hui l'apogée en Occident. En effet, la commune peut être comprise comme une grande forme de socialité - le clan, voire la famille, est une commune - mais elle a été affaiblie et vidée. Les municipalités ont été vidées de leur substance ; il reste des vestiges de tribus et de clans, mais ils ont également été vidés de leur substance.

Le concept de société morale et politique est une autre façon de définir la commune. Le langage de la nouvelle ère de paix sera politique. Nous défendrons la liberté de la commune. Comme son nom l'indique, nous abandonnons l'État nationaliste et ses concepts connexes pour privilégier des concepts moraux et politiques fondés sur la commune. Nous l'avons appelée société morale et politique, mais c'est le nom de la commune libératrice. C'est une société morale et politique, pas même juridique. Bien sûr, il y a des lois, qui vont se développer, comme le droit municipal. Nous voudrons que la commune trouve une expression dans le droit ; ce sera pour nous une condition et un principe. Le terme plus scientifique est celui de liberté communale.

Désormais, nous serons des communalistes. Remplacer le concept de classe par celui de commune est beaucoup plus frappant et plus scientifique. Les municipalités sont toujours des communes. Nous avons aussi le „kom“². N'y a-t-il pas de morale ou d'éthique ? Bien sûr que si. La commune fonctionnera plus par l'éthique que par la loi. La commune est aussi une démocratie. Le „politique“ s'exprime à travers la politique démocratique. Commune est un nom ; éthique et politique sont des adjectifs. La commune est morale et politique - l'une est un nom, les autres des adjectifs. C'est ce que nous appelons la révision la plus profonde du marxisme. Nous remplaçons le concept de classe par celui de commune. La critique de Kropotkine à l'égard de Lénine est correcte.

La critique de Bakounine à l'égard de Marx l'est également. Elles sont incomplètes mais valables. Le marxisme doit absolument être critiqué sur ce point. Si Marx avait compris Bakounine, et si Lénine avait compris Kropotkine, le destin du socialisme se serait développé très différemment. C'est parce qu'ils n'ont pas su faire la synthèse de ces idées que le socialisme réel s'est développé comme il l'a fait.

Abdullah Öcalan

[1] Un aşîret est un groupe de plusieurs tribus ou clans, sans traduction littérale dans les langues romanes.

[2] Le mot kurde « kom » peut être compris comme « groupe » ou « collectivité » et partage la même racine proto-indo-européenne que le mot latin « cum », qui est à l'origine de mots anglais tels que « community » (communauté) ou « commune ». Il est souvent utilisé pour décrire une communauté ou un ensemble de personnes qui se réunissent ou partagent une identité commune.

SOCIALISME?

“ **Au lieu de considérer le socialisme uniquement comme un projet ou un programme pour l'avenir, il faut le concevoir comme un mode de vie moral et politique qui libère le présent, lutte pour l'égalité et la justice, et possède une valeur esthétique. Le socialisme est un mode de vie conscient qui exprime la vérité. Les vérités sociales sont le socialisme lui-même, et tant que la société perdurera, elles continueront toujours d'exister. L'histoire n'est pas seulement l'histoire de la lutte des classes, mais aussi la lutte pour protéger la société, la liberté et l'égalité face au pouvoir hégémonique et à l'État. Le socialisme est l'histoire de plus en plus scientifique de cette lutte sociale** ”

Abdullah Öcalan

Si l'on regarde l'ensemble de l'histoire humaine, on constate que les êtres humains ont vécu plus de 97 % de leur existence en dehors de la civilisation étatique, que ce soit sous la forme de petits clans de chasseurs-cueilleurs ou de sociétés complexes mais égalitaires. L'État et le capitalisme ont profondément transformé la réalité de la société. La société humaine est passée de tribus organisées autour des mères à des masses très fragmentées et sexistes basées sur le capital. Dans cette guerre permanente contre l'humanité, le socialisme a été la réponse défensive de la société pendant des milliers d'années. Contrairement à l'hypothèse selon laquelle le socialisme n'est qu'un concept théorique, nous l'utilisons pour décrire les pratiques réelles de la société et les modes de vie communale qui n'ont jamais cessé d'exister depuis les débuts de l'humanité. Cette réalité a continué à vivre à travers la résistance des femmes, les révoltes d'esclaves, les soulèvements paysans et les communautés vivant librement dans les montagnes et les déserts.

« Le socialisme est un mode de vie conscient qui exprime la vérité ». Il révèle ce que les systèmes hégémoniques cherchent à cacher : le pouvoir, l'État, la domination et l'exploitation n'ont jamais été des phénomènes naturels. Étant donné que la première forme de domination s'est développée à l'encontre des femmes et que celles-ci ont toujours été au cœur de la construction et de la défense

d'une société libre, la libération des femmes est au centre des véritables pratiques socialistes.

Le socialisme est notre moyen d'insister sur une vie libre. En creusant pour retrouver nos racines de résistance et de vie libre, nous apportons de nouvelles idées pour la société actuelle, comme des fleurs d'espoir qui éclosent.

Ce numéro a pour objectif de nous éclairer sur le socialisme. Nous avons donc demandé autour de nous : « Qu'est-ce que le socialisme ? » et des jeunes d'Abya Yala, d'Afrique, d'Asie et d'Europe ont répondu. Nous avons exploré le lien entre la Jineolojî et le socialisme, ainsi que l'histoire récente du mouvement socialiste. Nos camarades du Rojava ont partagé leurs visions du renouveau socialiste et de la lutte des jeunes femmes pour la libération, et une camarade d'Ouganda appelle la jeunesse de son pays à se battre pour une vie libre. Enfin, nous souhaitons aussi vous partager la vie de Şehid Emine Erciyes, qui a fait de son existence une vérité sociale.

**BONNE
LECTURE !**

La clé du socialisme démocratique réside dans la liberté des femmes

Perspective
des jeunes femmes
internationalistes
Automne 2025

À toutes les jeunes femmes du monde entier,

Nous commençons cette perspective en rendant hommage aux efforts considérables que de nombreuses femmes ont déployés tout au long de notre histoire afin que nous puissions vivre et poursuivre la lutte pour la libération des femmes, la liberté et la justice sociale. Les femmes tombées martyres dans la lutte pour la libération des femmes ont consacré leur vie à la cause socialiste, à la construction d'une société libre et égalitaire pour nous toutes. Nous leur dédions cette perspective sur le socialisme.

Le mois d'Octobre marque le début du complot internationale contre Abdullah Öcalan. Le 9 octobre, il y a vingt-sept ans, Öcalan, soumis à une pression politique énorme, a été contraint de quitter la Syrie et s'est rendu en Europe afin d'éviter un conflit militaire dans la région et de protéger le mouvement de libération kurde. C'est ainsi qu'il a entamé son long périple à travers la Grèce, l'Italie et la Russie, à la recherche de soutiens et alliances politiques au sein de la communauté internationale. Finalement, le 15 février 1999, il a été capturé par les services secrets israéliens et américains au Kenya et emprisonné sur l'île-prison

d'Imrali en Turquie. Cette attaque, à laquelle ont participé toutes les puissances impérialistes, visait en particulier à vaincre la résistance des peuples du Moyen-Orient à l'impérialisme, à détruire la lutte pour un nouveau système mondial basé sur le paradigme de la libération des femmes, de l'économie sociale et de la démocratie. Depuis lors, Israël, les États-Unis, la Turquie, la Grande-Bretagne et tous les autres membres de l'OTAN ont poursuivi leurs tentatives brutales pour mettre fin à la résistance du peuple kurde et de tous les autres peuples qui vivent dans la région. En particulier aujourd'hui, avec le génocide en Palestine, les attaques contre le Liban, la guerre en Iran, la situation de conflits et de crise en Syrie et au Kurdistan, nous attirons à nouveau l'attention sur Abdullah Öcalan et sur la nécessité de sa libération physique afin de mettre fin à la guerre et d'apporter une solution politique au Moyen-Orient.

NOUS VOUS ADRESSONS CETTE PERSPECTIVE.

Il se peut que, pendant que vous lisez ces lignes, vous soyez dans votre voiture en train d'écouter de la musique, et que toutes les chansons parlent des femmes comme d'un trophée ou d'un bien, comme d'un objet que l'on peut posséder avec de l'argent et des

armes, ou peut-être qu'on nous considèrent simplement comme objet de désirs sexuels destinés à combler le vide profond que le système crée chez les êtres humains. Ou peut-être êtes-vous en route pour retrouver des amies ou aller à l'école et, à chaque coin de rue, vous voyez une publicité avec une femme, la plupart du temps à moitié nue, photographiée avec des produits d'entretien ménager, de la nourriture, des voitures ou tout autre type de marchandises vendues sur le marché. Ou disons que vous rentrez chez vous après une agréable soirée entre amis et qu'à chaque pas vous espérez ne croiser aucun homme sur votre chemin, afin de ne pas avoir à changer de trottoir et à marcher plus vite, ou à prendre vos clés de maison dans votre main, prête à les utiliser pour vous défendre et retenir votre souffle jusqu'à ce qu'il soit parti. Ou peut-être que pendant que vous lisez ces lignes, vous ne vous trouvez dans aucune de ces situations, mais vous savez que vous les vivrez demain, car c'est la réalité dans laquelle nous, les femmes, sommes contraintes de vivre chaque jour à cause du système capitaliste sexiste. Nous nous adressons donc à vous, que vous soyez au travail, à l'école ou à l'université, ou ni l'un ni l'autre. Peut-être commencez-vous une nouvelle année d'études, en économie ou en art, en sciences sociales ou

en physique. Ou, au contraire, vous n'avez peut-être pas eu d'autre choix que de travailler. Peut-être comme serveuse dans un restaurant, comme aide-soignante ou dans le secteur logistique d'une entreprise qui n'offre aucune sécurité de l'emploi et vous laisse dans des conditions précaires et incertaines. Sans parler du salaire, que vous aurez la chance de toucher à la fin du mois et qui, dans tous les cas, vous laisse toujours avec le sentiment que votre temps et vos efforts valaient mieux. Que vous viviez dans une famille qui attend de vous que vous ayez un homme à vos côtés et qui veut vous convaincre que vous devez simplement attendre le bon, qui attend de vous que vous fassiez un effort pour aimer un homme, pour changer qui vous êtes pour un homme. Quelle que soit votre situation, nous adressons cette perspective à vous toutes, à toutes les jeunes femmes qui résistent et se battent, de différentes manières, pour la libération de nous toutes. À ce stade de votre vie, vous vous demandez peut-être « Qui vais-je devenir ? » ou, plus important encore, « Que vais-je faire ? ». Nous allons tenter de répondre à ces questions dans les lignes qui suivent.

A propos du socialisme démocratique

En tant que jeunes femmes, nous nous trouvons dans une situation dramatique. Face aux attaques systémiques dont nous sommes victimes chaque jour, la solution ne peut être autre que la construction d'un nouveau système mondial qui rejette radicalement les règles sexistes et se concentre sur la liberté de l'ensemble de la société, fondée sur la liberté des femmes. Nous appelons ce système un système socialiste. Lorsque nous parlons ici de socialisme, nous ne faisons pas référence à un système de domination ou à un avenir utopique impossible ; cela n'a rien à voir avec la réalité du



socialisme démocratique développé par Abdullah Öcalan. Le socialisme démocratique n'est pas une construction imposée à la société par le haut, ni un concept étranger à la nature sociale des êtres humains. C'est un mode de vie concret basé sur la liberté, la communauté et la diversité. Il s'oppose au capitalisme, fondé sur l'exploitation et la violence, ainsi qu'au libéralisme, qui met l'accent sur la liberté individuelle et factice. Dans la conception socialiste, l'individu et la collectivité jouent tous deux un rôle dans la société et sont en équilibre organique l'un avec l'autre. Le socialisme démocratique revêt une importance capitale, en particulier pour nous, jeunes femmes, car il est intimement lié à notre histoire et fait partie de notre identité.

COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVÉS LÀ AUJOURD'HUI ?

Au milieu du XIXe siècle, les travaux de Karl Marx et Friedrich Engels ont conduit au développement d'une nouvelle forme de socialisme appelée socialisme scientifique. Ils ont compris la réalité de la société dans le présent et dans l'histoire en termes de lutte entre des classes aux intérêts opposés, à savoir le prolétariat et la bourgeoisie, la classe ouvrière et la classe possédante. Leur analyse et leurs propositions se concentraient sur la situation matérielle de la société, en particulier les relations de production. Ces idées étaient révolutionnaires et ont conduit à des avancées historiques importantes. Mais la solution basée sur

les idées de Marx n'était que superficielle et n'a jamais vraiment permis de résoudre la contradiction sociale fondamentale. En fait, l'oppression des femmes n'a été ni détruite ni résolue dans le socialisme réel. Certes, dans le cadre des expériences socialistes menées à travers le monde, la situation des femmes s'est améliorée et le droit à l'avortement a été introduit, mais même les révolutionnaires russes eux-mêmes étaient conscients du problème : les relations entre les hommes et les femmes étaient tellement sexistes qu'elles savaient même la conscience de classe. À l'époque, la conscience de classe était considérée comme le fondement de la lutte commune ; l'histoire nous a montré que cela ne touche pas la racine du problème.

Comme l'a analysé Alexandra Kollontaï elle-même : « Les intérêts de la classe ouvrière exigent que de nouvelles relations de camaraderies et égalitaires soient établies entre les membres de la classe ouvrière, hommes et femmes. [Par exemple] La prostitution empêche cela. Un homme qui a acheté l'affection d'une femme ne peut jamais la considérer comme une « camarade ». Il s'ensuit que la prostitution détruit le développement et la croissance de la solidarité entre les membres de la classe ouvrière, et que la nouvelle morale communiste ne peut donc que condamner la prostitution. »¹

Alexandra Kollontaï, Clara Zetkin et Rosa Luxemburg ont réalisées d'importantes avancées. Elles se sont rapprochées de la vérité du socialisme. Au-delà de la contradiction entre les classes, elles ont compris que la relation entre les genres était le problème

principal. Ce faisant, elles se sont toujours heurtées à la résistance de la mentalité masculine dominante. Avant la révolution d'octobre en Russie, les femmes étaient considérées comme annexe aux hommes, et non comme des personnalités révolutionnaires, même si elles jouaient un rôle moteur dans la société. Par exemple, la grève menée par les femmes pour réclamer du pain lors de la Journée internationale de la femme en 1917 à Saint-Pétersbourg a finalement été le point de départ de la révolution d'octobre, et ce sont les femmes qui sont devenues la force motrice de la révolution russe.

Les mouvements féministes des années 1960 et 1970 ont également accomplis des progrès significatifs. À cette époque déjà, ils ont réussi à diffuser dans la société l'idée que « le personnel est politique ». Tout ce que nous vivons, chaque injustice, chaque oppression et chaque violence ne sont pas seulement des événements individuels ou occasionnels, mais la même injustice est vécue chaque jour par des milliers de jeunes femmes.

COMMENT CONSTRUIRE LE SOCIALISME DÉMOCRATIQUE ?

Abdullah Öcalan écrit dans sa lettre du 8 mars 2025 :

« Tant que la culture du viol ne sera pas vaincue, la réalité sociale ne pourra être révélée dans les domaines de la philosophie, de la science, de l'esthétique, de l'éthique et de la religion. Comme le prouve le marxisme, la réalisation du socialisme ne sera possible que si la nouvelle ère détruit la culture dominée par les hommes

profondément ancrée dans la société. Le socialisme peut être réalisé grâce à la libération des femmes. On ne peut être socialiste sans la libération des femmes. Il ne peut y avoir de socialisme. On ne peut aller vers le socialisme sans démocratie. »²

Les conclusions auxquelles Öcalan est parvenu aujourd'hui confirment ce que de nombreuses femmes révolutionnaires ont tenté d'expliquer au cours des siècles passés. Le problème social, mis en lumière il y a un siècle par Alexandra Kollontaï à propos de la prostitution, touche aujourd'hui tous les niveaux et tous les domaines de la société sous sa forme la plus brutale. C'est surtout à l'ère des médias numériques et du capitalisme financier que les jeunes femmes sont le plus hyper-esthétisées et hyper-sexualisées. Nous sommes constamment amenées à nous conformer ou à répondre à des normes esthétiques et sociales fondées sur le sexism et la culture du viol. C'est pourquoi la première étape vers la construction d'un socialisme démocratique consiste à développer en nous-mêmes une forte personnalité socialiste, et de créer en partant de cette personnalité une société organisée grâce à la mise en place de communes, de coopératives, de conseils et de toute autre forme d'organisation autonome qui rejette fermement le sexism. Insister sur les valeurs morales de l'humanité, c'est en même temps créer une culture démocratique et socialiste et, en tant que jeunes femmes, nous portons ces valeurs particulièrement fortement en nous. Ces principes ne s'appliquent toutefois pas uniquement aux femmes, ils sont en fait également d'une importance fondamentale pour les hommes. Comme le dit Öcalan,

[1] Alexandra Kollontaï, Lettre à la jeunesse travailleuse, 1922

[2] Abdullah Öcalan, Lettre du 8 mars 2025.

[3] Abdullah Öcalan, Lettre à l'Académie de Jineolojî.

La commune, c'est la société, et la sociabilité, c'est le socialisme.

« un homme ne peut se qualifier de socialiste que s'il est capable de vivre correctement avec les femmes ».³

Nous avons mentionné la commune comme une forme d'organisation de la société, mais elle n'est pas seulement cela ; elle joue un rôle central dans la construction du socialisme démocratique. Au début des années 1800, des recherches archéologiques ont permis de faire de nouvelles découvertes sur l'origine des sociétés et des systèmes démocratiques. À cette époque, Marx et Engels n'étaient pas encore en mesure de prendre en compte ces découvertes dans leurs théories sur le socialisme et le communisme. Ils en étaient eux-mêmes conscients.⁴ Ce n'est que plus tard que les enseignements tirés de la Commune de Paris de 1871 et les recherches archéologiques mettant en lumière la vie communale à l'époque de la société naturelle ont permis à l'humanité de comprendre que la

commune est un élément central pour comprendre l'histoire démocratique. Vers la fin de sa vie, Marx l'a également compris. La commune est la forme d'organisation la plus naturelle et la plus fondamentale de la société socialiste démocratique. Elle peut exister sous la forme d'une commune de jeunes, voire d'une commune d'enfants, d'une commune de femmes du même quartier ou d'une commune d'étudiants. Au sein de la commune, chaque partie de la société peut devenir politique et ainsi développer la capacité de s'organiser de manière autonome, de prendre des décisions et de développer un système de vie basé sur les besoins de chaque groupe ou communauté. Elle peut également développer la capacité de se défendre contre les attaques physiques, psychologiques, économiques et de toute autre nature menées par l'État et le système.

MAINTENANT C'EST À NOUS DE JOUER, QUE POUVONS-NOUS FAIRE ?

Pour nous, les jeunes femmes, la commune est également la première structure dans laquelle nous pouvons nous organiser. C'est-à-dire celle dans laquelle nous pouvons devenir nous-mêmes, découvrir notre identité, construire une sororité, nous soutenir mutuellement, créer les fondements d'un système socialiste démocratique et, surtout, nous défendre. Si nous voulons devenir socialistes et trouver une issue à la crise mondiale, nous devons nous considérer comme une unité, comme une commune ; cela signifie que nous devons nous voir comme un tout. Lorsqu'une femme ne croit pas en elle-même ou ne se considère pas comme quelqu'un de valeur, il est également de notre responsabilité de construire cette confiance avec elle. Lorsqu'une femme se demande si elle a suffisamment de force ou de



Illustration par l'artiste Dwa de Madagascar

courage pour être révolutionnaire, nous devons nous reconnaître dans cette question et surmonter ensemble toute peur ou tout obstacle. Quand une femme est harcelée par un homme dans la rue, ou victime de violence domestique dans sa famille ou sur son lieu de travail, nous devons ressentir cette violence comme si elle était dirigée contre nous-mêmes. Nous savons désormais que lorsqu'ils s'en prennent à l'une d'entre nous,

ils s'en prennent à l'identité de la femme dans son ensemble et donc à nous toutes. Ainsi, la prochaine fois que nous entendrons une chanson sexiste à la radio ou que nous verrons une publicité dans la rue qui nous représente comme un objet à vendre sur le marché, nous pourrons trouver en nous-mêmes et chez nos sœurs la force de rejeter cette culture, de rejeter ce système ; changer de station de ra-



“Le révolutionnaire doit évoluer parmi les masses comme un poisson dans l'eau.”

Mao Ze-Dong

dio, détruire cette publicité et organiser avec d'autres jeunes femmes notre propre système, notre propre autodéfense. Le monde change, la jeunesse se soulève partout et nous ne sommes plus seules, il existe toute une organisation de femmes qui nous soutient et qui est prête à se battre à nos côtés pour construire une société libre fondée sur le socialisme démocratique.

La prochaine fois que nous nous demanderons « Qui vais-je devenir ? », nous aurons tous les outils nécessaires pour nous donner la bonne réponse. Comme l'a dit un jour Fred Hampton, leader révolutionnaire du Black Panther Party : « **Si vous avez peur du socialisme, c'est que vous avez peur de vous-même** ».



QU'EST-CE QUE LE SOCIALISME?

DES JEUNES AUTOUR DU MONDE RÉPONDENT !

Lorsque nous avons commencé à travailler sur le nouveau numéro, nous avons demandé à nos ami/ es du réseau Légerin à travers le monde de réaliser des interviews avec les jeunes autour d'eux en leur demandant : Qu'est-ce que le socialisme signifie pour toi ? Comment tu définirais la vie communale ?

Nous vous partageons ici certaines des nombreuses réponses que nous avons reçus. Vous pouvez trouver la totalité dans un article sur notre site internet. Nous espérons qu'en lisant ces réponses, vous vous poserez également ces questions et les partagerez autour de vous.



Anna - Autriche

« Le peuple souverain sur sa terre et la nature, capable de se libérer des systèmes oppressifs que sont le capitalisme et l'impérialisme. »

« Pour moi, le socialisme signifie entrer en contact avec de nombreuses personnes de sa propre société, discuter avec elles des problèmes existants et trouver ensemble des solutions. Les sortir de leur individualité et faire émerger en nous-mêmes et chez les autres une activité qui nous permette de participer à la vie, de vouloir changer les choses et de décider par nous-mêmes, sans laisser nos vies être organisées par ceux d'en haut. Reconnaître nos besoins et les prendre en main. Et puis aussi lutter contre la guerre et le système en place. »



Anita - Papouasie Occidentale

« Je pense que le socialisme est une question d'idéaux purs et de leur mise en pratique. »



Ernesto - Italie

« Le socialisme est une lumière d'espoir, il entend lorsque quelqu'un parle, lorsqu'une voix essaye de crier mais que le silence est trop lourd. Le socialisme ressent les petites choses, voit les douleurs invisibles, accompagne les âmes de celles et ceux que nous avons perdu au cours de notre voyage pour changer le monde, nous donnant la force de suivre nos cœurs et le chemin menant à la liberté de toutes et tous. »



Lewis Maghanga - Kenya

« Le socialisme est un mode de production dans lequel le peuple lui-même, c'est-à-dire celles et ceux qui travaillent réellement, peut profiter des fruits de son travail. Le peuple contrôle les ressources qui existent dans sa société et peut s'approprier le produit de son travail. »



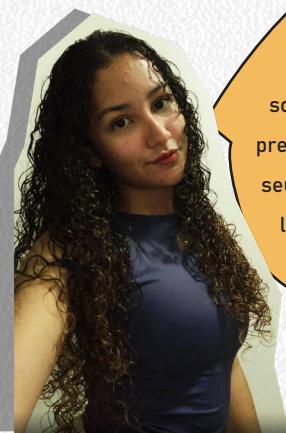
Tathiana - Brésil



« Pour moi, la vie communale est un espace très serein, très vivant, un espace où je peux passer du temps avec mes amis, mes collègues, ma famille. Un espace où nous pouvons être des êtres humains. Pour moi, c'est ce pour quoi nous nous battons. »



Okakah Onyango -Kenya



« C'est la pratique de la solidarité : partager, prendre soin et lutter ensemble. C'est comprendre que personne ne se libère seul ; c'est seulement en agissant collectivement que c'est possible de transformer le monde. »



Mel - Brésil

« Nous discutons beaucoup de la manière dont nous pouvons construire un communalisme qui puisse être une nouvelle façon de comprendre notre lutte, et peut-être une manière de construire notre vie ensemble. Peut-être que dans les mouvements de gauche, la construction d'une vie commune n'a pas été quelque chose sur lequel les gens se sont beaucoup concentrés. Notre tâche, aujourd'hui et à l'avenir, est de renforcer notre capacité à construire une vie ensemble ainsi qu'avec la société. Faire partie de la société. »



« Si nous ne nous révoltons pas aujourd'hui, c'est parce que nous ne sommes pas conscients du véritable manque de communauté qui existe. Autrefois, tu pouvais voir qui était le patron de l'usine et comment il vivait, et puis tu constatais tes propres conditions de travail et de vie épouvantables, ce qui donnait envie de se révolter et de changer les choses. Aujourd'hui, c'est différent. »

Ainoa Gallardo - Pays Catalans

Fabio - Italie

QU'EST-CE QUE LA VIE COMMUNALE?





“Rivière de la Modernité Démocratique”
Illustration par Ola

LES RACINES DU SOCIALISME DANS LA CULTURE DE LA MÈRE

Sina Wegner, Groupe de recherche communautaire de Jineolojî en Allemagne

Le socialisme est aussi vieux que l'histoire de l'humanité », écrit Abdullah Öcalan dans une lettre datée du 1er mai 2000. Dans son nouveau manifeste (2025), il approfondit cette hypothèse en affirmant que la commune est l'élément fondateur du socialisme et que le clan néolithique est la première commune. Elle se développe autour des mères et se caractérise par une culture de la maternité. **C'est le début de la société, le début de la longue tradition de la vie communale. C'est le début de la contradiction entre la commune et l'État, qui émerge avec l'apparition des premières structures hiérarchiques.** Nous pouvons donc comprendre toutes les formes de vie communautaires et auto-organisées, ainsi que la résistance qui les a obtenues, comme s'inscrivant dans une seule et même lignée, celle de la tradition socialiste.

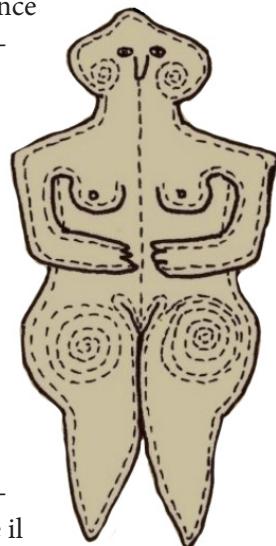
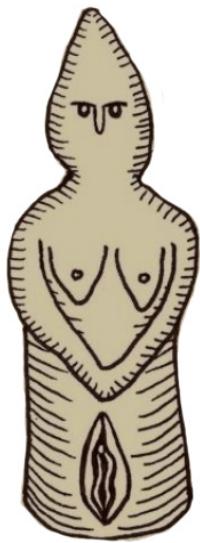
Les luttes des sociétés indigènes qui se sont défendues contre le colonialisme, le mode de vie des communautés religieuses libertaires ou la transmission secrète de connaissances anciennes par des femmes qui ont été brûlées comme sorcières : nous pouvons y voir des éléments de la résistance ininterrompue de la vie communale. Même si le terme « socialisme » n'a que 300 ans, nous pouvons remonter jusqu'aux premiers humains sur terre pour y trouver ses racines.

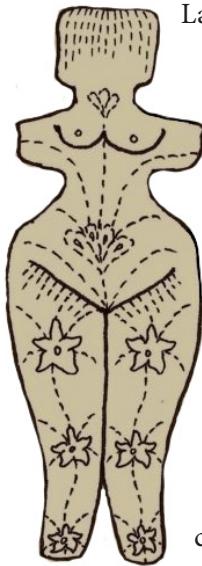
Nous pouvons regarder en arrière pour y voir les origines de notre existence, les premières formes de société et la question de notre nature. Il existe de nombreuses affirmations et spéculations à ce sujet. Des théories comme celle de Thomas Hobbes, selon laquelle l'état de nature est

une guerre de tous contre tous, partaient du principe que les êtres humains ne peuvent vivre en paix sans un État qui les gouverne, les retient et les contrôle. L'image de la supériorité naturelle de l'homme sur la femme, défendue depuis des milliers d'années dans la philosophie et les sciences, est encore influente aujourd'hui. Nous devons lutter contre cela !

LES ÉTRES HUMAINS SONT DES ANIMAUX SOCIAUX

Mais si l'on examine les recherches les plus récentes, une chose apparaît clairement : les êtres humains sont fondamentalement des êtres sociaux. Pour survivre, nous avons vécu en groupe depuis toujours. La vie en communauté était caractérisée par la coopération et l'entraide. Les découvertes faites dans la grotte de Shanidar, au Kurdistan du sud, montrent par exemple que chez les Néandertaliens déjà, non seulement les plus forts survivaient, mais que les membres du groupe malades ou handicapés étaient également pris en charge. Dans la conscience des premiers humains, l'approche individualiste qui consiste à ne se soucier que de soi-même, encouragée par le capitalisme néolibéral, était inconcevable. Ce sont plutôt les capacités sociales et communicatives telles que l'empathie, la bienveillance et la coopération qui ont permis à nos ancêtres de survivre. Il y a environ 100 000 ans, les premières cultures plus complexes ont fait apparaître l'homo sapiens, l'espèce humaine à laquelle nous appartenons aujourd'hui, en Afrique. Lorsqu'ils sont arrivés en Europe il y a environ 40 000 ans, ils sculptaient déjà des flûtes et des figurines, gravaient et dessinaient des symboles sur les parois des falaises, s'immortalisaient à l'aide d'empreintes de mains et fabriquaient des vêtements et des bijoux. La plupart de ces créations tournaient autour des thèmes de la vie, de la fertilité et de la mort.





La capacité apparemment magique des mères à créer une nouvelle vie a dû les impressionner profondément. Depuis 35 000 ans, cela se reflète dans la multitude de symboles féminins, tels que des vulves et des corps nus de femmes aux seins, hanches et ventres bien formés. Ces « figurines de Vénus », découvertes sur tous les continents depuis plusieurs dizaines de milliers d'années, ont suscité de nombreuses discussions et interprétations. Bien sûr, les chercheurs masculins les ont d'abord considérées comme des objets sexuels. Aujourd'hui, ces figurines sont comprises comme des symboles qui ont probablement joué un rôle majeur dans la spiritualité humaine.

LA CULTURE DE LA MÈRE ET LA PREMIÈRE COMMUNE

La relation mère-enfant est la première relation dans la vie de chaque individu. Pour mettre au monde un enfant et s'en occuper, il faut un groupe qui entoure la mère et l'enfant. Il est donc logique que les premiers groupes humains se soient également développés autour des mères. Les femmes étaient au centre des premières communautés. Tandis que certaines partaient à la chasse, d'autres entretenaient le feu, inventaient des techniques de transformation des matières premières, transmettaient leurs valeurs et leur culture aux enfants, rassemblaient des connaissances sur les plantes, les étoiles, la naissance, le corps et la santé. Elles se racontaient des histoires autour du feu de camp chaque soir. Le concept de paternité n'est apparu dans la conscience humaine que beaucoup plus tard. Cependant, les relations familiales basées sur la lignée maternelle étaient évidentes. Chaque enfant savait qui étaient sa mère, la mère de sa mère, ses frères et sœurs, ses tantes et ses oncles du côté maternel. Ainsi, la première organisation sociale était également orientée vers les mères. Le concept de la relation mère-enfant a également été appliqué à la relation entre les humains et la nature. Aujourd'hui encore, on parle en de nombreux

endroits de « Mère Nature ». La culture maternelle, que nous considérons donc comme la première culture humaine, se caractérise par les principes de soins, de partage et d'amour. En tant que culture, elle n'est pas liée à la maternité biologique, mais est incarnée par tous les membres de la communauté. Créer, prendre soin, nourrir, aimer, protéger, défendre et éduquer sont les valeurs fondamentales qui soutiennent une communauté.

Dans toutes les sociétés qui ont émergé à partir de là, même après l'avènement des structures étatiques il y a au moins 5000 ans, dans lesquelles l'homme a progressivement commencé à dominer les femmes, on peut encore reconnaître la culture de la mère et sa défense menée par les femmes. Malgré les conditions d'oppression et d'esclavage, les femmes ont réussi à transmettre leurs principes de vie. Les chasses aux sorcières au début de l'ère moderne représentent une rupture décisive en Europe. En s'attaquant à l'autonomie des femmes, au transfert de connaissances et à leurs relations, la colonne vertébrale de la société a été brisée et le nouveau mode de vie capitaliste a pu lui être imposé.



VERS UN SOCIALISME COMMUNAL

Aujourd'hui, nous devons trouver notre voie dans un monde où la violence domestique a remplacé l'amour. La maternité est devenue un fardeau associé à de nombreuses difficultés. Au lieu de prendre soin des unes des autres, on attend de nous que nous recherchions toujours notre propre intérêt individual, que nous soyons en concurrence les unes avec les autres et que nous travaillions d'arrache-pied pour le profit d'autres personnes qui nous exploitent. Au lieu de traiter Mère Nature avec respect, nos environnements de vie sont de plus en plus détruits. Au cours d'un processus qui s'étend sur des milliers d'années, la culture de la mère est de plus en plus réprimée

et détruite par la contre-révolution patriarcale.

Pour contrer tout cela et reconstruire un mode de vie communal, nous explorons avec la Jineolojî notre histoire en tant que femmes, la tradition de la vie communale et les valeurs de maternité qui y sont associées. Ainsi, nous posons les bases d'un nouveau socialisme communal. Les récits des déesses de l'époque pré-patriarcale peuvent nous inspirer tout autant que les récits de résistance des cinq derniers millénaires. Nous pouvons tirer des enseignements des modes de vie matriarcaux qui sont encore pratiqués aujourd'hui et nous pencher sur nos propres biographies et l'histoire de nos mouvements. Nous pouvons apprendre des mères, des grands-mères et des jeunes femmes du monde entier qui accueillent chaque invité dans leur maison, se dressent sans crainte devant les chars qui envahissent leurs villages et plantent calmement des graines dans leurs jardins que les soldats veulent transformer en champs de bataille. Nous devons nous tourner vers l'avenir et avoir le courage de trouver de nouvelles voies, car personne n'a encore défini les formes de ce que nous voulons créer.

Afin d'être à l'avant-garde de ce processus en tant que jeunes femmes, nous devons également puiser au plus profond de nous-mêmes pour trouver les traces de la culture maternelle et les influences de la mentalité masculine dominante de l'État. Nous devons travailler ensemble pour renforcer notre personnalité, notre lien avec la société et la nature, notre capacité à penser librement et à exprimer notre volonté. Nous devons nous organiser, être conscientes de la lutte dans laquelle nous sommes engagées, et exprimer et vivre à notre manière les valeurs qui permettent une vie libre et communale.

À l'époque où nous vivons, beaucoup de choses semblent changer rapidement. De grandes opportunités s'ouvrent à nous et nous sommes confrontées à de grands risques. Il y a la guerre dans tant d'endroits et à tant de niveaux. Et en même temps, tant de choses belles et porteuses d'espoir émergent. Nous ressentons l'excitation qui a déjà fait battre tant de coeurs avant nous. Nous faisons partie d'une nouvelle phase d'une lutte très longue et très ancienne. Nous suivons les traces des premières femmes qui ont créé la société, celles qui se sont défendues contre les premières attaques du patriarcat, celles qui, emprisonnées dans les murs du système, n'ont pas oublié leurs valeurs. Celles qui ont pris les barricades en tant que femmes, et celles qui ont donné leur vie dans la lutte.

Pour réaliser leurs rêves et gagner une vie libre pour celles et ceux qui viendront après nous, nous devons connaître leurs histoires et garder leur espoir vivant en nous. Pour ce faire, l'exploration plus approfondie de la signification de la culture de la mère peut nous guider dans notre compréhension de la vie communale.

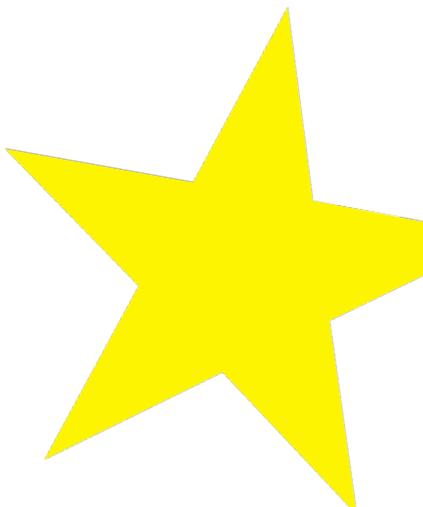


« Figurines matriarcales » et « Déesse de l'olivier » par Ayshe Mira Yashin

SOCIALISME

REGARD SUR LE PASSÉ POUR POUVOIR CONSTRUIRE NOTRE FUTUR

Par Matteo Garemi



L'idée et la pratique du socialisme sont aujourd'hui attaquées sur tous les fronts. Il est difficile de discuter et d'étudier l'histoire du socialisme. D'un côté, l'hégémonie culturelle libérale cherche à nous en empêcher : elle dépeint les socialistes comme des monstres et cache ou encore supprime et attaque directement les idées et les pratiques socialistes de l'espace public. De l'autre côté il y a l'histoire officielle du socialisme réel, qui, avec un grand manque d'autocritique, cherche toujours à rejeter la responsabilité de ses échecs et de ses erreurs sur des facteurs extérieurs.

« Si nous ne pouvons pas interpréter correctement le passé, nous ne pouvons pas comprendre le présent, et sans comprendre le présent, nous ne pouvons pas comprendre l'avenir. »¹

Il est important pour notre présent et notre avenir de comprendre le contexte et les idées qui ont fait avancer le socialisme, sans tomber dans les tendances décrites ci-dessus.

Quelles sont les idées et les expériences qui ont donné naissance au mouvement socialiste organisé du 19e et 20e siècle ? Quelles ont été les principales contradictions qui ont entraîné des divisions et des scissions au sein de ce mouvement ? Qu'est-ce qui a finalement conduit à l'échec du socialisme internationaliste ?

Quand on parle de socialisme, on parle de l'héritage de la société historique et de sa résistance aux attaques. Cet héritage est l'expression de la vie et de la lutte de la grande majorité des êtres humains à travers l'histoire : depuis la première société, formée autour des femmes comme moyen d'autodéfense et de survie, qui a défini la capacité de l'être humain à créer, jusqu'aux expressions de ce mode de vie au cours des derniers millénaires dans les luttes des femmes, des jeunes, des travailleurs et travailleuses et des mouvements culturels. Le socialisme n'est pas un concept des 200 dernières années, mais il traverse toute l'histoire de l'humanité.

LES RÉVOLUTIONS NATIONALES

L'année 1848 joue un rôle central dans la transformation de ce qu'on appelait les « anciens régimes ». Ce processus remettait en cause le pouvoir des monarchies au profit des masses populaires. Des soulèvements soutenus par de larges pans de la société ont eu lieu dans de nombreuses régions d'Europe, portés par une vague de conscience nationale, et ont conduit, à des degrés divers, à l'adoption de constitutions qui réglementaient la participation politique dans les monarchies de l'époque. Ces soulèvements ont pris le nom de « Printemps des peuples ».

Même si Marx et Engels qualifieront plus tard ces révoltes de révoltes bourgeoises, et que les marxistes

les considéreront tardivement comme des étapes nécessaires à l'instauration du socialisme, ces mouvements suscitaient un grand espoir et ont donné lieu à la création de nombreuses organisations et révoltes. Ce n'est pas un hasard si c'est à cette époque, en 1847, que fut créée la Ligue des Communistes et que fut publié, en février 1848, le Manifeste du Parti communiste. À l'époque, la réponse majoritairement donnée à la question de savoir pourquoi ces révoltes avaient échoué était due à l'organisation et à la conscience des peuples opprimés.

LA LIGUE DES COMMUNISTES, MARX ET ENGELS

La Ligue des Communistes a été fondée à Londres en 1847. Elle reposait sur un principe clair : représenter la lutte du prolétariat pour sa libération. Une classe qui n'avait pas toujours existé, mais qui était le résultat de la révolution industrielle du 18e siècle. La Ligue a rapidement été infiltrée et jugée à Cologne, entraînant sa dissolution. Cependant, le Manifeste communiste allait être un texte décisif pour les siècles à venir, et plusieurs membres de la Ligue, dont Marx et Engels, allaient continuer à travailler et à se développer selon les objectifs définis dans le Manifeste.

Marx s'est concentré sur l'étude de la nouvelle « économie politique » anglaise afin d'en développer une critique, qui a pris la forme de son célè-

bre ouvrage «Le Capital». Öcalan critique Marx et le marxisme pour leur réductionnisme économique excessif. En raison de l'attention excessive et presque exclusive portée sur le fonctionnement de l'exploitation économique, il n'a pas été possible d'analyser de manière plus large les problèmes sociaux et politiques. Cela a ensuite conduit, à travers les interprétations de l'œuvre de Marx, à une pratique du socialisme fondée sur l'État-nation et l'industrialisation, qui, selon l'analyse d'Öcalan, sont deux des piliers de la modernité capitaliste et ne peuvent constituer la base du socialisme.

LES DISCUSSIONS AU SEIN DES INTERNATIONALES

La Première Internationale, fondée en 1864, était une union de mouvements, d'organisations et de penseurs qui se concentraient sur la question du travail. Dans les discussions internes de la Première Internationale, la question de l'État-nation était centrale. Cette contradiction -qui a commencé par

une discussion sur les étapes à prendre dans la lutte- se résumait à deux approches différentes. L'approche « classe contre classe » principalement proposée par les communistes, consistait à considérer l'histoire comme une lutte entre les classes et voyait le chemin vers le socialisme par la libération du prolétariat, la classe opprimée, par la conquête du pouvoir et la saisie des moyens de production (principalement les usines) des mains de la bourgeoisie, la classe oppressive. Le contre-argument du débat était l'approche « l'État contre les peuples opprimés », soutenue par les anarchistes. Celle-ci considérait que la voie vers le socialisme passait par l'organisation autonome des peuples opprimés, avec le refus et l'abolition du pouvoir et de l'État, qui n'ont d'existence que en tant que structures oppressives.

La Deuxième Internationale a été fondée en 1889 afin de coordonner les organisations dans le but d'élaborer au moins des stratégies et tactiques coordonnées ainsi que des politi-

tiques communes. Elle était dominée idéologiquement par le marxisme, malgré certaines divergences internes qui ont conduit à des conflits. L'un des principaux conflits opposait les Marxistes et les Possibilistes, qui prônaient une réforme progressive de l'État vers le socialisme, plutôt que la conquête de l'État par la révolution, comme le proposaient les marxistes.

La Deuxième Internationale a été dissoute avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Bien que l'Internationale était une organisation avec pour objectif de dépasser les frontières des États-nations, elle était aussi composée de partis nationaux qui se basaient sur ces frontières.

Malgré les tentatives visant à créer un mouvement anti-guerre, avec d'importants apports analytiques sur l'impérialisme, le climat de confrontation croissante qui régnait alors en Europe a également divisé l'Internationale. Des sections ont été formées pour soutenir l'Entente (Grande-Bretagne, France et Russie), d'autres pour soutenir l'Alliance (Allemagne et Autriche-Hongrie). Celles-ci dépendaient de la position de l'État-nation en question et se basaient sur la logique « d'abord, nous gagnons la guerre, ensuite nous construisons le socialisme ». Certaines forces au sein de l'Internationale, en revanche, ont formé le mouvement de Zimmerwald, poursuivant les tentatives faites les années précédentes pour construire un mouvement plus large contre la guerre. Une fois de plus, la raison derrière la dissolution de la Deuxième Internationale est le fait que les organisations participant à l'Internationale étaient en fin de compte structurées et fortement influencées par les valeurs nationalistes, et que la question n'a été abordée que lorsqu'il était trop tard.

Il convient de noter dans cette phase que l'organisation des femmes fondée dans le cadre de la Deuxième Internationale, « l'Internationale Socialistes des Femmes », ne s'est pas dissoute et a



« Femmes préparant une rizière dans la boue » Herbert Geddes

continué à se réunir même pendant la Première Guerre mondiale, affichant une approche différente et des bases plus radicales chez les femmes socialistes que dans la structure générale, et affirmant le rôle collectif du leadership des femmes dans la lutte.

DES SOVIETS À LA RÉvolution INTERNATIONALE

L'expérience du mouvement de Zimmerwald a également marqué une rupture nette entre les socialistes révolutionnaires, menés par les bolcheviks, et les socialistes réformistes. C'est à la suite de cette contradiction, dans le sillage de la révolution d'octobre et des thèses d'avril de Lénine, que la Troisième Internationale, le Komintern, a été créée en 1919. Les bolcheviks ont développé une perspective internationale avant tout pour briser l'isolement de la révolution soviétique.

Pendant la première phase, jusqu'à la mort de Lénine, l'objectif était d'étendre la révolution d'octobre à l'Europe, avec diverses tentatives ratées, renforçant ainsi la ligne contre les partis socialistes réformistes. Au cours de ces années, différents partis communistes ont été créés en Europe à partir de scissions de partis socialistes, par exemple en France, en Espagne, en Italie et en Belgique.

Après la mort de Lénine en 1924, l'arrivée au pouvoir de Staline a entraîné l'adoption de la théorie du « socialisme dans un seul pays ». Dans cette optique, les partis communistes sont devenus le porte-parole de l'Union soviétique dans différents pays ce qui a conduit à une crise lors de la désintégration progressive de l'Union soviétique. Le Komintern a été dissous en 1943 à la suite d'un compromis entre Staline et les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale : si cela n'était pas encore clair auparavant, cet acte marque l'abandon définitif de la poursuite d'une révolution internationale.

La question de la centralisation, liée une fois encore à la mentalité étatique, est fondamentale pour comprendre l'échec de la Troisième Internationale. La chute de l'Union soviétique, ainsi que les résultats limités des différentes expériences socialistes, ne sont pas dus à des facteurs externes ou à des événements historiques indépendants de leur volonté. L'expérience du socialisme réel a montré que quiconque souhaite aujourd'hui insister sur le socialisme doit penser les questions de l'État-nation et de l'industrialisation de la bonne manière. Sinon, toute lutte menée au nom du socialisme aboutira à un régime dogmatique homogène de contrôle de la société, loin de ses valeurs d'origine. Elle reproduira inévitablement ce contre quoi elle voulait lutter.

AU-DELÀ DE L'UNION SOVIÉTIQUE

L'histoire du socialisme au XXe siècle n'a pas été seulement déterminée par les expériences de l'Union soviétique. De nombreux mouvements ont tenté de construire une perspective socialiste qui permettrait de surmonter les problèmes et les approches opprimes observés dans les expériences soviétiques.

De nouveaux horizons se sont ouverts dans le monde entier, comme ceux ouverts par la résistance au Vietnam, par Che Guevara en Abya Yala ou par Amílcar Cabral en Afrique, entre autres. Sur la base du socialisme, la résistance contre les colonisateurs dans les pays colonisés a pris une forme nouvelle et organisée, et de nouvelles tentatives de mouvements de libération nationale ont été entreprises. Cela a également été le cas pour les mouvements de libération de différentes « nations », comme le mouvement de libération des Noirs ou le mouvement de libération des femmes.

L'héritage de ces luttes a explosé lors de la révolution culturelle des jeunes en 1968. Partout dans le monde, face

à la violence du système colonial, patriarcal et étatiste, les jeunes se sont soulevés à travers des occupations, des manifestations et de nouvelles organisations. 1968 dans son essence, c'était les jeunes, les femmes, les travailleurs et travailleuses et les peuples opprimés prenant l'initiative.

Le mouvement de 1968 a été l'étincelle qui a donné naissance à de nouveaux feux : des mouvements féministes et de libération des femmes aux mouvements écologistes, en passant par les mouvements anti-guerre, une nouvelle énergie a insufflé un nouveau souffle à la société.

Avec les camps palestiniens du Sud-Liban comme centre international, de nouveaux mouvements se sont construits dans l'esprit de cette révolution de la jeunesse. Ces mouvements ont dû gérer des divisions entre eux et la société en général, mais aussi entre eux au niveau mondial. Des questions telles que le leadership et une stratégie commune sont restées sans réponse. Cela a conduit dans certains cas à la perte d'une conscience commune entre les différentes expressions du socialisme à travers le monde. Dans d'autres cas, cela a conduit à des tentatives dynamiques pour surmonter les obstacles théoriques et pratiques et continuer à insister sur le socialisme. Un exemple est le mouvement zapatiste qui, depuis le soulèvement au Chiapas en 1994, lutte pour établir des territoires libres et autonomes sur la base de la vie communale.

Un autre exemple est le Mouvement de libération du Kurdistan, né comme mouvement de libération nationale marxiste-léniniste dans le sillage de la révolution de la jeunesse de 1968, qui est devenu le principal moteur du socialisme au Moyen-Orient et dans le monde. La révolution du Rojava et les expériences d'autogestion du nord-est de la Syrie montrent un exemple de vie communale libre pour toutes les sociétés du monde.

PERSPECTIVES POUR LE PRÉSENT

Aujourd’hui, les forces démocratiques et sociales sont divisées, reliées par des liens subtils et temporaires, tactiques, sans base ni conscience communes. La division est si profonde qu’elle se transmet de génération en génération, sans discussions politiques entre les différents mouvements et contextes. À chaque génération, nous avons l’impression de repartir de zéro.

Dans un contexte comme celui-ci, le processus initié par l’Appel pour la paix et une Société Démocratique, lancé le 27 février 2025 par Abdullah Öcalan, nous montre une issue, une alternative. Il montre la capacité d’analyser le passé afin de comprendre le présent et de construire l’avenir. Il s’agit d’une réponse aux problèmes historiques de la société et du socialisme, offrant une perspective différente sur la question de l’État-nation et de l’industrialisme, proposant une solution grâce à la Commune et l’éco-économie. C’est une ouverture et un appel pour toutes les forces démocratiques et sociales du monde pour surmonter les divisions imposées par le pouvoir et organiser une société démocratique.

« Insister sur l’humanité, c’est insister sur le socialisme » - Abdullah Öcalan
 Parce que l’essence de l’être humain est sociale, la force de chaque individu réside dans la société, et la force de la société réside dans la participation de chaque individu. Nous devons surmonter les divisions, faire partie d’une humanité qui éveille sa volonté de vie communale et la met donc en pratique, d’une société capable de penser, d’agir et de créer de manière autonome. Nous en avons besoin aujourd’hui comme nous avons besoin d’eau et de soleil, pour continuer à vivre et à construire ensemble. En reconnaissant ce besoin d’une Nation Démocratique, dans notre histoire et nos pratiques, en choisissant d’en faire

partie et en agissant consciemment sur cette base, nous pouvons trouver des chemins vers la liberté.

Insister sur le socialisme ne signifie pas suivre dogmatiquement une doctrine ou vivre dans les débats du passé. Cela signifie assumer la responsabilité historique que des millions de personnes qui ont donné leur vie dans la quête de la liberté, nous ont léguée aujourd’hui. Cela signifie redonner vie à ces expériences, les voir comme vivantes dans nos luttes d’aujourd’hui, comme le terreau sur lequel nous grandissons. Et cela signifie être capable de créer sur cette base, de changer et de nous transformer, nous-mêmes, notre vision du monde et de la réalité, sans jamais rester bloqués, mais en trouvant toujours des moyens de surmonter les problèmes.

Abdullah Öcalan et le Mouvement de libération du Kurdistan prennent cette responsabilité. La responsabilité intellectuelle de mettre en lumière des solutions pour les problèmes des sociétés. La responsabilité morale de reconstruire les relations sociales. La responsabilité politique de prendre des décisions collectives pour la construction d’une vie libre.

Ce processus est un appel ouvert au dialogue, afin de construire de nouvelles relations sur la base de notre héritage historique commun et de nos opinions actuels. C’est une proposition visant à unir les luttes et les vies. Entrer en dialogue avec cette proposition, y parvenir en ajoutant des expériences, des connaissances et des efforts, fait naître l’espoir et la vie dans nos sociétés !



1. Perspectives d’Abdullah Öcalan lors du 12^e congrès du PKK.

Heval Emine - SYMBOLE DE LA RÉVOLUTION DES FEMMES ET DE L'UNITÉ DES PEUPLES

Emine Erciyes était membre des YJA Star (Unités des femmes libres) et du Conseil de commandement des HPG (Forces de défense du peuple), ainsi que du commandement central des YJA Star. Elle est tombée au combat en 2020 dans les zones de défense de Medya. En tant que femme turkmène, son combat représente un puissant symbole d'internationalisme et d'amitié entre les peuples. Çiğdem Doğu, membre du Conseil exécutif du KJK (Union des femmes du Kurdistan), a parlé d'elle dans une récente interview.

Je me souviens de ma camarade, Heval Emine Erciyes, avec amour, respect et gratitude. Elle était originaire de Turquie. En rejoignant le PKK, elle a vécu et incarné la conviction que les révolutions turque et kurde étaient, en fait, une seule et même chose. En ce sens, notre réponse à sa mémoire doit être d'assurer le succès d'une révolution démocratique et unifiée de la Turquie et du Kurdistan. C'est ainsi que je me souviens de Heval Emine.

Je l'ai rencontrée pour la première fois en 1996. Son parcours et le mien au sein du parti étaient tous deux quelque peu inhabituels. À cette époque, au sein du PKK, il existait un projet visant à ce que les camarades turcs se concentrent davantage sur la révolution turque afin de créer une nouvelle formation dédiée à cette lutte. C'est ainsi qu'a été fondé le Parti révolutionnaire du peuple turc (DHB) : une structure qui rassemblait les camarades turcs ayant acquis de l'expérience au sein du PKK, façonnée par la perspective et la contribution de Rêber Apo. Au début des années 1990, cet effort organisationnel a pris forme sous le nom de DHB. Heval Emine a rejoint cette formation, tout comme moi.

Au fur et à mesure que le processus se déroulait, des opérations ont eu lieu. Plus tard, nous avons quitté la Tur-

quie et avons rejoint directement l'organisation. C'est à ce moment-là que j'ai fait la connaissance de Heval Emine, à l'été 1996. Nous étions dans le même cycle de formation : un groupe important de camarades de Turquie et du Kurdistan, apprenant ensemble.

Elle voyait l'avenir dans l'unité des peuples kurde et turc, et a trouvé sa voie au sein du PKK

De par son caractère, elle incarnait à la fois les valeurs démocratiques, éthiques et esthétiques des femmes, ainsi que l'esprit communal, la conscience sociale et la résistance du peuple turkmène. Même si elle a étudié à Darüşşafaka, une école étroitement liée au système, qui forme des diplômés promis à un brillant avenir, elle était quelqu'un qui ne voyait pas son propre avenir dans le système, mais dans la révolution et la lutte des peuples. Elle reconnaissait sa place non seulement au sein du peuple turc ou du peuple turkmène, mais aussi dans l'unité des peuples kurde et turc, et une fois qu'elle eut vu cette voie, elle la suivit sans réserve. C'est cet esprit qui l'amena au PKK.

Au début, elle rejoignit la formation basée en Turquie. Mais au fil du temps, elle continua à porter la même essence dans son état d'esprit, dans son idéologie, dans sa stratégie de lutte et poursuivit son chemin au sein même du mouvement du PKK.

Heval Emine était connue dans le mouvement pour son raffinement. C'était une personne vraiment réfléchie et artistique dans tous les sens du terme, une femme cultivée, une révolutionnaire cultivée. C'est ainsi que nous l'avons connue dès le début, et elle est restée ainsi jusqu'à la fin. Elle a toujours conservé son âme d'enfant, refusant consciemment de la laisser s'éteindre ou de la faire trop « grandir ». En même temps, elle l'a approfondie, révolu-



tionnée, politisée, renforcée par son expérience organisationnelle, par sa vie de guérillera, par la discipline de l'autodéfense. Pourtant, malgré tout cela, elle n'a jamais perdu l'innocence, la joie et la sensibilité de cette âme d'enfant.

Il est vraiment difficile de la décrire. Mais elle a laissé une empreinte profonde sur nous tous, non seulement parmi les camarades plus âgés, mais surtout parmi les jeunes. C'est pourquoi il est si difficile de trouver les mots. Elle était, tout simplement, différente.

Une camarade qui donnait un sens à chaque relation

Sa conscience idéologique, sa curiosité, sa recherche constante de sens, ses efforts pour se comprendre en tant que femme...

Elle tenait des journaux intimes. Nous les partagions même pendant qu'elle écrivait, échangeant des notes, nous les lisant parfois les unes aux autres. Dans ces journaux, il y avait toujours une quête : l'effort d'une femme pour se découvrir elle-même ; ce que Rêber Apo appelle xwebûn, redéfinir sa propre existence, se recréer consciemment sur la base de la lutte. En ce sens, Heval Emine était quelqu'un qui s'investissait profondément en elle-même, mais pas seulement en elle-même. Elle accordait également une grande valeur et déployait beaucoup d'efforts pour ses camarades, donnant un sens à chaque relation dont elle faisait partie.

Même aujourd'hui, je pense encore à elle de cette façon. C'était une camarade à laquelle je pensais souvent lorsqu'elle était encore en vie. Il y avait toujours quelque chose en elle : une joie, une sorte d'amour. Dans son attitude envers la vie, dans sa façon d'agir, dans la manière



dont elle accomplissait son travail, dans la façon dont elle parlait à un camarade, même dans la manière dont elle saluait quelqu'un, il y avait toujours de la joie, toujours de l'amour. Elle dégageait une énergie particulière. Et je crois que cette énergie venait directement de sa quête de vérité et de sens.

Elle pouvait agir librement ; une camarade capable de briser ses propres chaînes

Sa façon de donner un sens à la vie n'était pas scientifique, c'était quelque chose de différent. Par exemple, elle s'intéressait profondément à la physique quantique, essayant de comprendre la vérité à travers la théorie quantique. Mais aussi à travers l'art, le théâtre, la musique, la danse...

En tant que femme révolutionnaire, elle avait une personnalité libre à cet égard. Là où beaucoup d'entre nous auraient agi de manière plus conservatrice, elle pouvait agir librement. Danser, lire de la poésie, se mouvoir sans contrainte sur scène, c'est vraiment un autre niveau. En ce sens, Heval Emine était une camarade qui pouvait briser ses chaînes.

Comme je l'ai dit, peut-être que sa veine artistique a rencontré son esprit de résistance et a trouvé une puissante harmonie avec la réalité de la guérilla qui a émergé au Kurdistan. Je considère qu'il est très important de décrire Heval Emine de cette manière. Parce que parfois, la révolution et la vie révolutionnaire ne sont comprises que sous des formes rigides. Au sein du PKK, Heval Emine était une source de couleur en ce sens. Avec son caractère de femme, ses traits artistiques, ses qualités de commandante de guérilla, de membre de la direction du PAJK, de membre du commandement central, de femme leader, elle s'est distinguée en exprimant sa propre identité, en devenant xwebûn. C'est ainsi que je trouve important de la comprendre.

Et bien sûr, elle était aussi une camarade qui doit être comprise en lien avec son identité turkmène. Elle portait en elle les valeurs intactes, non étatiques, communales et collectives du peuple turkmène. C'est cet esprit qui la reliait au PKK. C'est à la fois en préservant l'essence de la féminité et en incarnant le côté résistant et communal du peuple turkmène qu'elle a trouvé sa voie vers le PKK.

Son lien avec le Zagros était autre chose

Son lien avec la région était de l'ordre de l'amour. Il ne s'agissait pas simplement d'un travail ordinaire ou d'un lieu où elle se trouvait ; elle lui donnait un sens profond. Dans le Zagros en particulier, sa relation avec les montagnes et la nature était extraordinaire. La qualifier simplement d'« écologique » serait trop réducteur. La façon dont elle se rapportait aux arbres, aux fleurs, aux animaux, était la même que celle dont elle donnait un sens aux relations humaines, la même façon dont elle représentait la révolution avec des valeurs éthiques et esthétiques. Son lien avec les arbres, et en particulier avec les fleurs, était frappant.

Elle avait un amour particulier pour les narcisses. Les montagnes du Kurdistan sont magnifiques partout, apportant une grande joie aux gens. La relation de Heval Emine avec la nature était similaire : elle la considérait comme vivante, lui parlait, lui donnait son amour et recevait son amour en retour.

Il y a beaucoup à dire sur Heval Emine. Au fond d'elle-même, c'était une femme révolutionnaire, une camarade qui incarnait l'essence communale des femmes à son plus haut niveau. Pour honorer sa mémoire, il est nécessaire de renforcer et de socialiser la révolution des femmes.

En même temps, la réponse à sa mémoire doit également être d'aborder les révolutions turque et kurde comme une révolution unifiée et démocratique et d'assurer son succès. Servir à la fois la révolution des femmes et l'unification des révolutions turque et kurde, voilà comment l'honorer. Notre promesse envers elle reposera sur cette base. Personnellement, c'est ainsi que j'interprète le temps que j'ai passé avec Heval Emine. Mais sur le plan organisationnel, nous avons tous une dette envers elle. Nous nous efforcerons d'être à la hauteur."



Une femme qui a grandi dans les montagnes du Zagros

Zagros...

Ce n'est pas seulement une chaîne de montagnes,
mais une braise qui brûle dans le cœur des gens,
une vieille rengaine murmurée par l'histoire.
Et dans cette chanson marche une femme...

Ses pas courent dans le vent,
son regard vissé au-delà de l'horizon.

Elle est patiente comme la terre,
fluide comme l'eau,
résolue comme le feu,
libre comme le vent.

Lorsque les montagnes du Zagros l'ont accueillie,
ça l'a nourrie comme un secret. Parce que ces montagnes connaissent
les femmes.

Parce que ces montagnes ont été le premier endroit où les voix des
femmes,
enchaînées pendant des siècles, ont résonné.

Et cette femme est venue dans les montagnes pour briser ces chaînes
une à une.

Elle était turkmène. Mais elle n'était ni confinée aux codes ethniques ni
aux étroits esprits nationalistes.

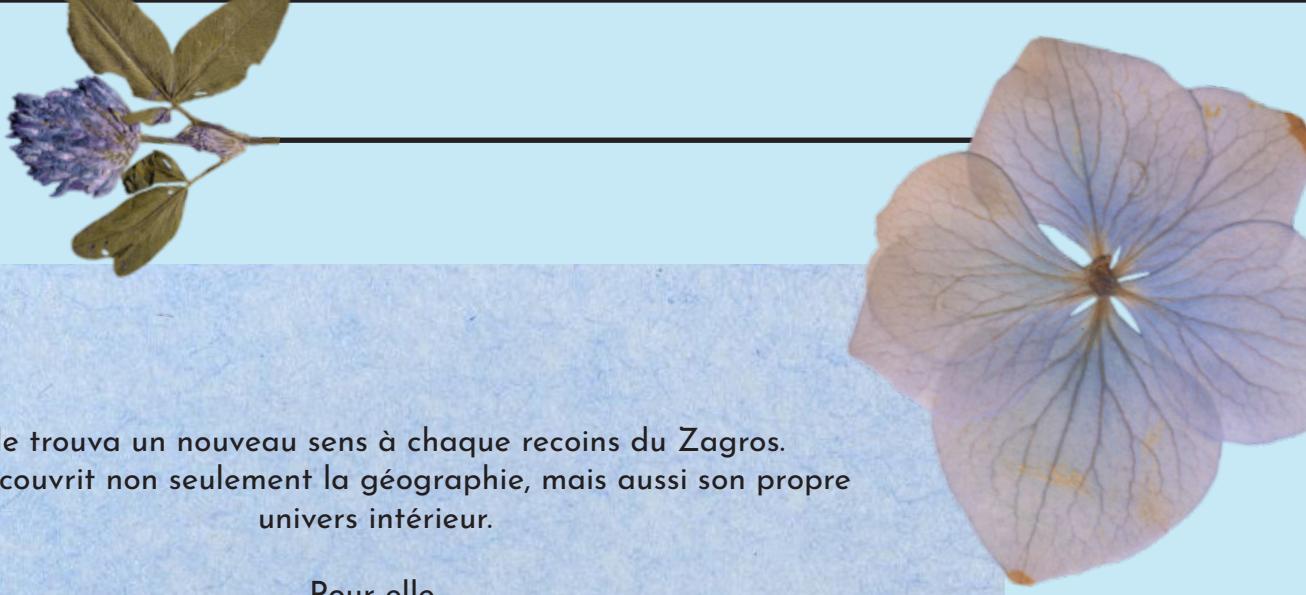
Elle s'est réinventée dans la douleur et les espoirs partagés
des peuples.

Elle est devenue une sœur dans la résistance honorable du peuple
kurde,
une pionnière sur la voie de la libération des femmes,
une camarade dans les montagnes.

Quand elle a reconnu Rêber Apo,
Une lumière s'alluma dans les tunnels obscurs de son esprit.

Elle n'était plus seulement une chercheuse,
mais une trouvouse,
une transformatrice
et une guide.





Elle trouva un nouveau sens à chaque recoins du Zagros.
Elle découvrit non seulement la géographie, mais aussi son propre
univers intérieur.

Pour elle,
la vie de guérillera n'était pas une fuite,
C'était une confrontation.
C'était une rébellion.
C'était une révolution de la féminité, du genre, de l'effort et de la
conscience réprimés depuis des siècles.

Et surtout,
elle a vécu cette révolution.
Ces mains qui ont réchauffé le dos d'une camarade pendant les nuits
les plus froides en montagne.
Ce sont ces mêmes mains qui ont défendu l'honneur d'un peuple
dans le conflit le plus intense.

Parfois, sa voix devenait une chanson,
parfois un slogan.
Mais toujours la voix d'une vie tissée de résistance.

Les fleurs des montagnes du Zagros s'épanouissaient différemment
avec elle.

Les rochers témoignaient de ses empreintes.
Et le vent murmure encore son nom dans la brume matinale :
« Cette femme est passée par ici...
Portant la liberté sur ses épaules... »
Car elle n'était pas seulement un corps.
Elle était une idée,
une âme,
une rébellion,
un amour.

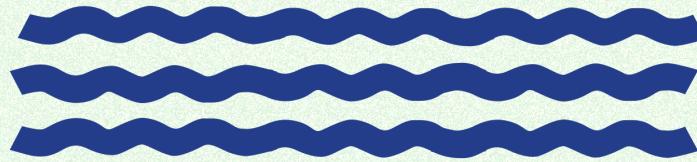
C'était une femme qui a grandi dans le Zagros,
s'est multipliée dans le Zagros,
est devenue immortelle dans le Zagros.

Ce poème a été écrit par Ruken Viyan Gever en hommage
à sa camarade Emîne Erciyes, militante et commandante
d'avant-garde du PKK et du PAJK au sein des forces de
guérilla des femmes YJA-Star. Elle est tombée en martyre
en 2020 dans les zones de défense de Medya.



UN OUGANDA ALTERNATIF

S'inspirer de la lutte du Rojava pour l'autonomie et la liberté face à l'oppression étatique et à l'invasion impérialiste.



Par Kemitooma, exilée politique ougandaise.

Sarah est une combattante des YPJ (Yekîneyên Parastina Gel), l'unité de protection des forces d'autodéfense du Rojava, exclusivement composée de femmes. Elle se bat en première ligne et a défendu le Rojava avec puissance. Et pourtant, Sarah est une femme belle et gracieuse. Dès le début de notre interaction, j'ai voulu connaître son secret, aspirant à devenir comme elle. Elle m'a fait découvrir les enseignements d'Abdullah Öcalan, le leader révolutionnaire, affectueusement surnommé Apo. (qui signifie « oncle » en kurde). Il est le leader de la révolution kurde pour l'autonomie et la liberté face à l'oppression turque et à l'invasion impérialiste. Sarah m'a également fait découvrir le concept de Jineoloji, qui base la construction d'une société sur les femmes et leur pouvoir.

La première fois que j'ai entendu parler du Kurdistan, j'étais au lycée et je n'avais que 17 ans. Notre professeur d'histoire a mentionné le peuple kurde comme référence dans l'un de ses cours. Il a demandé si l'un d'entre nous avait entendu parler du Kurdistan et de son peuple, mais personne ne le connaissait. Notre professeur faisait référence aux communautés qui ont cherché à obtenir leur indépendance et leur autonomie vis-à-vis des états existants. Je me suis promise de faire des recherches supplémentaires sur la région, mais je ne l'ai pas fait. J'entendis à nouveau parler du Kurdistan en 2024, lorsque Sarah m'a guidé dans la création d'une vidéo pour soutenir Apo dans sa demande de libération. Il est injustement emprisonné depuis 1999 sur l'île d'Imrali en Turquie!

Selon ses propres mots, Sarah insistait sur la nécessité de rendre notre vidéo créative et amusante. Je ne comprenais pas pourquoi une militante insistait autant sur des aspects que j'estimais être absurde et éphémère. Pourquoi était-ce important alors que nous abordions un sujet aussi sensible et sombre que l'injustice et l'incarcération arbitraire



d'un révolutionnaire ? Cela ne m'apparaissait pas comme quelque chose de révolutionnaire. Puis j'ai réalisé que Sarah et moi étions de la même tranche d'âge. Sarah est une jeune femme, avec une personnalité si forte et si puissante que le fait d'être, en l'occurrence, amusante et créative n'allait pas entacher l'admiration que l'on pouvait lui vouer. Ensemble, nous avons donc créé une vidéo qui se voulait créative et amusante. Cette expérience m'a ouvert les yeux sur une autre façon de lutter contre l'injustice.

Ma génération est celle des hashtags. Nous savons comment tirer profit des hashtags et mener à bien des campagnes sur les réseaux sociaux. Ma génération sait créer des pancartes et manifester pacifiquement pour lutter contre l'injustice et la répression étatique, mais lorsque nous sommes au pied du mur, est-ce qu'on pourrait peut-être envisager plus, comme Sarah ? En observant et en tirant les leçons de la révolution du Rojava, j'ai compris que n'importe quel peuple peut adopter toute forme de moyen de défense pour survivre et se préserver. La grâce et la beauté de Sarah m'ont appris que lorsque je suis poussée à bout, ces mêmes mains que j'utilise pour définir le contour de mes lèvres au pinceau et les mettre en valeur peuvent encore et toujours servir à lutter pour la justice de mon peuple.

Avant le colonialisme, l'Ouganda n'existe pas. L'Ouganda est une création de l'impérialisme britannique visant à faciliter et maintenir le contrôle sur le nouvel état, même longtemps après son indépendance. Mon peuple vivait dans des sociétés diverses; certaines étaient apatrides, comme le peuple Kiga, tandis que d'autres, comme la société Ganda, s'étaient organisées en royaumes hautement centralisés, dotés de systèmes politiques uniques et sophistiqués. Mon peuple, en ripostant avec ses propres moyens, a mené un combat acharné pour se débarrasser des britanniques, mais les préjugés engendrés ont été si graves qu'il était pratiquement impossible de

revenir à la situation antérieure. Une chose appelée Ouganda est donc née, et la plupart des sociétés antérieures ont été tellement affaiblies par la répression britannique qu'elles ont dû se plier et se soumettre au nouvel état.

L'état appelé Ouganda a été adopté par la plupart des habitants, et un peuple appelé ougandais est né. Je fais partie des ougandais qui, six décennies après sa création, sont encore réfractaires à adopter ce nouveau cadre. Je ne suis pas la seule : le peuple du royaume de Buganda, l'une des sociétés politiques les plus puissantes à l'origine du nom « Ouganda », a également émis des réserves concernant le nouvel état. Il a donc proposé l'idée d'un système de gouvernement fédéral, mais cette proposition est restée lettre morte pour la majeure partie. Entre autres choses, le système de gouvernement fédéral devait permettre aux diverses communautés et identités de l'Ouganda d'exister librement sans être assimilées à l'identité étatique confuse. Lorsqu'un état devient dysfonctionnel, il faut générer une alternative. Le peuple du Rojava a su la générer : l'Administration Démocratique Autonome du Nord et de l'Est de la Syrie (DAANES). La DAANES s'est rebellée contre les structures hiérarchiques traditionnelles pour créer des conseils locaux démocratiques et des représentants qui agissent à la fois comme structure sociale et politique en vue de l'autonomie et de l'indépendance face à la répression étatique et à l'invasion impérialiste. Je suis une défenseuse d'un Ouganda alternatif et autonome, dissocié de l'Ouganda meurtrier du dictateur Museveni¹

Les jeunes rêvent d'une culture différente de celle du musévénisme, qui déshumanise et tue ses propres citoyens. C'est la culture musévéniste de l'impunité. Nous, les jeunes, défendons une culture qui respecte la dignité humaine et les droits de l'homme. Nous refusons d'être associés au rôle de petits enfants d'un système défaillant. Nous aspirons à une culture qui fortifie son peuple et ne le pousse pas à l'exil lorsqu'il n'y a pas assez d'enseignants pour éduquer les enfants, ou de médecins pour soigner les malades. Une culture alternative, un Ouganda alternatif. Les jeunes aspirent à être drôles et créatifs comme Sarah de la YPJ ! Les jeunes veulent s'exprimer sur TikTok et ne pas être jetés en prison comme Edward Awebwa, un tiktoker de 24 ans qui purge actuellement une peine de six ans dans une prison ougandaise pour avoir insulté le président. Son était d'avoir réclamé un Ouganda alternatif. Les jeunes veulent danser sur de la musique et chanter des chansons qui parlent de liberté et d'amour. Les jeunes ne veulent pas vivre dans la peur permanente, attendant que le prochain drone vienne les chercher à cause d'une vidéo légère qu'ils ont postée sur les réseaux sociaux. Le dictateur n'est pas capable d'humour. Il est sadique, mais nous, nous sommes jeunes, nous sommes plein d'entrain, et nous sommes l'avenir. Nous refusons de vivre dans la peur. Nous allons créer un Ouganda alternatif et nous al-

lons danser et chanter pour la liberté, la paix, l'égalité et la solidarité.

Nous comprenons le lourd fardeau qui pèse sur nous, mais nous sommes aussi une génération expressive qui refuse d'être muselée. Pour assurer notre survie, nous sommes prêts à recourir à tous les moyens pour se débarrasser d'un dictateur qui ne nous permet pas d'exercer sans entrave notre liberté d'expression. Abdullah Öcalan a écrit un jour : « Un révolutionnaire qui n'éprouve ni haine ni colère envers l'ennemi doit nous inspirer la méfiance. »² Le peuple du Rojava a tellement fort éprouvé de la haine pour l'oppression et la discrimination qu'elle l'a emporté sur son amour du confort. La haine non pas comme débordement émotionnel, mais comme un outil révolutionnaire pour apporter le changement. Les Ougandais peuvent-ils détester l'injustice au point que cela prenne le dessus sur leur amour pour la nourriture ougandaise et son abondance ?

J'appelle les jeunes Ougandais à faire preuve de courage. Ceux qui ont combattu l'invasion colonialiste avaient quand même de la nourriture. L'Ouganda n'a pas beaucoup changé depuis. Il y avait de la nourriture et il y en aura toujours dans notre pays. Ayons le courage, la force et l'esprit révolutionnaire de se restreindre dans l'optique d'une société plus juste et libre de toute impunité. Que l'amour envers notre terre natale l'emporte sur nos peurs inhérentes. Croyons tellement fort en son succès et en son développement que nous soyons prêts à sacrifier tout ce que nous possédons pour la libérer d'un système répressif qui étouffe notre liberté.

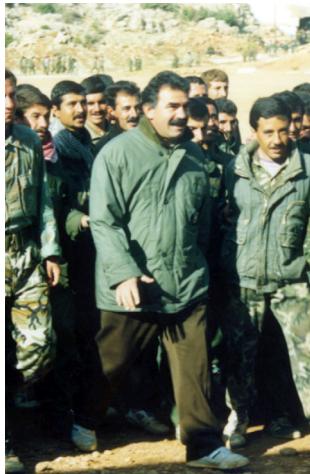
**Nous sommes la génération fun.
Nous sommes la génération rebelle.
Nous sommes la résistance !**

1. Yoweri Museveni est président de l'Ouganda sans interruption depuis 1986.

2. « La question de la personnalité au Kurdistan, la personnalité militante et la vie dans le parti », Abdullah Öcalan, 1985.

Que s'est-il passé dans l'histoire?

27 NOVEMBRE 1978 - KURDISTAN



Le congrès fondateur de ce qui allait être nommé le PKK, ou Partiya Karkerêne Kurdistanê (Parti des Travailleurs du Kurdistan), se tient dans le village de Fis, près de Lice, à Amed. Vingt-deux délégués étaient présents, parmi eux Abdullah Öcalan et Sakine Cansiz, «Sara». La décision d'avancer vers la fondation du parti fut une réponse à l'assassinat d'Haki Karer par l'État turc, l'une des principales figures du groupe apoïste. Ce qui avait commencé comme un modeste rassemblement devint bientôt l'un des mouvements de libération contemporains les plus significatifs. Au printemps 2025, à la suite d'un appel à la paix et à une société démocratique lancé par Öcalan, le 12ème Congrès du PKK décida de dissoudre l'organisation et de mettre fin à la stratégie de lutte armée. Ce fut le début d'une nouvelle phase dans la lutte pour la libération et pour une société démocratique.

2 DÉCEMBRE 1929 - NIGERIA



Le 2 décembre 1929, plus de dix mille femmes manifestèrent à Oloko, une ville du Nigeria alors colonisée par les Britanniques. La manifestation rassemblait des femmes de six groupes ethniques (Ibibio, Andoni, Orgoni, Bonny, Opobo et Igbo). Cet événement marqua le début de la guerre des femmes, ou Ogu Umunwanyi en langue igbo. Ces mobilisations donnèrent lieu à de vastes rassemblements avec chants et danses, mais aussi au pillage de banques et entrepôts européens, ainsi qu'à la destruction des tribunaux coloniaux destinés aux peuples indigènes. Traditionnellement, les femmes nigérianes participaient aux prises de décision et jouaient un rôle central dans la société. L'administration coloniale britannique chercha à imposer une structure de pouvoir patriarcale et dominée par les hommes dans le but de faciliter la colonisation.

25 DÉCEMBRE 1553 - WALLMAPU



Sur les terres de l'actuel Chili, en ce jour, le gouverneur colonial espagnol Pedro de Valdivia partit au combat face à une armée de plus de 50 000 autochtones menée par Lautaro — un jeune Mapuche qui avait autrefois été le palefrenier de Valdivia après avoir été capturé et réduit en servitude à l'âge de 11 ans. L'armée mapuche remporta la bataille de Tucapel, capture Valdivia et prouva que les peuples autochtones ne se rendraient pas. S'ensuivirent plus de cent ans de résistance mapuche, l'un des plus longs soulèvements autochtones du continent. En 1982, sous la dictature de Pinochet, émergea le Mouvement de la Jeunesse Lautaro pour combattre la répression fasciste, honorant la mémoire et l'insoumission du jeune chef. Aujourd'hui encore, l'héritage de Lautaro vit dans la résistance quotidienne du peuple mapuche face à l'oppression étatique.

1^{ER} JANVIER 1804 - HAÏTI



Le 1^{er} janvier 1804, après une lutte courageuse, les anciens esclaves de la colonie française de Saint-Domingue proclamèrent leur indépendance et renommèrent l'île Haïti — un nom tiré des peuples arawaks qui l'habitaient autrefois. La Révolution haïtienne fut la première révolte d'esclaves victorieuse de l'histoire moderne. Elle sema l'inquiétude parmi les sociétés esclavagistes des Amériques et inspira les mouvements de libération dans les colonies. Mais cette victoire eut un prix : Haïti fut isolée par les puissances coloniales et contrainte de rembourser à la France la « perte » de sa main-d'œuvre servile — une dette injuste qui ruina l'économie haïtienne pendant des générations.

QUI SOMMIES-NOUS?

Lêgerîn est une plateforme médiatique mondiale créée par et pour la jeunesse révolutionnaire internationaliste, unie dans les différences qui nous rassemblent.

Sa position idéologique s'aligne sur le paradigme de la modernité démocratique, développé par Abdullah Öcalan, issu de la révolution en cours au Kurdistan. Le sexism et la dévalorisation des femmes étant à la base de tous les systèmes de domination, l'idéologie de la libération des femmes est le fondement de tout notre travail.

Notre nom « Lêgerîn » est un mot kurde qui signifie « chercher », reflétant le parcours des révolutionnaires à la recherche d'un chemin vers la liberté collective. Nous avons également choisi ce nom en hommage à Lêgerîn Ciya (Alina Sanchez) d'Argentine, une inspirante médecin et combattante internationaliste des YPJ (Unités de protection des femmes), qui a courageusement sacrifié sa vie à Hassake (Rojava) en mars 2018.

Actuellement, des camarades d'Indonésie, de Papouasie, du Kenya, d'Ouganda, du Rojava, d'Europe et d'Abya Yala participent au sein du réseau Lêgerîn.



QUEL EST NOTRE OBJECTIF?

En tant que Lêgerîn, nous avons pour objectif de fournir des outils, tant idéologiques que pratiques, aux jeunes du monde entier afin qu'ils puissent s'organiser, développer leurs propres perspectives, leur autonomie et mener une vie libre. Alors que les jeunes jouent plus que jamais un rôle de premier plan dans tous les soulèvements et mouvements de résistance à travers le monde, nous pensons que l'absence de perspectives internationales claires ainsi que l'absence d'identité commune empêchent ces mouvements d'obtenir des victoires plus importantes.

QUELS SONT NOS PROJETS ?

Nous publions notre magazine tous les trois mois en 8 langues, produisons divers types de brochures, vidéos, podcasts, gérons un site web et diverses plateformes numériques. Nous mettons également en place des groupes de recherche à travers le monde, gérons une académie internationale où nous proposons une formation politique en ligne accessible à toutes et tous et organisons régulièrement des ateliers et des séminaires en présentiel.

Nous avons donc trois objectifs principaux :

- Diffuser le paradigme de la modernité démocratique.
- Développer une révolution intellectuelle et culturelle parmi les jeunes du monde entier.
- Participer à la formation d'un nouvel Internationalisme ancré dans le Communisme.

COMMENT REJOINDRE LE RÉSEAU LÊGERÎN ?

Si vous souhaitez participer à notre travail de quelque manière que ce soit, n'hésitez pas à nous contacter !

- Envoyez-nous un email à: legerinkovar@protonmail.com
- Envoyez-nous un message sur Signal: [legerinkovar.84](https://signal.org/messages/legerinkovar.84)





L'histoire
n'est
pas
finie
tant que
la jeunesse
est en lutte

Gen-Z united
राष्ट्र पहिला,
अहंकार पछि !

Le Magazine de la jeunesse internationaliste

Légerîn